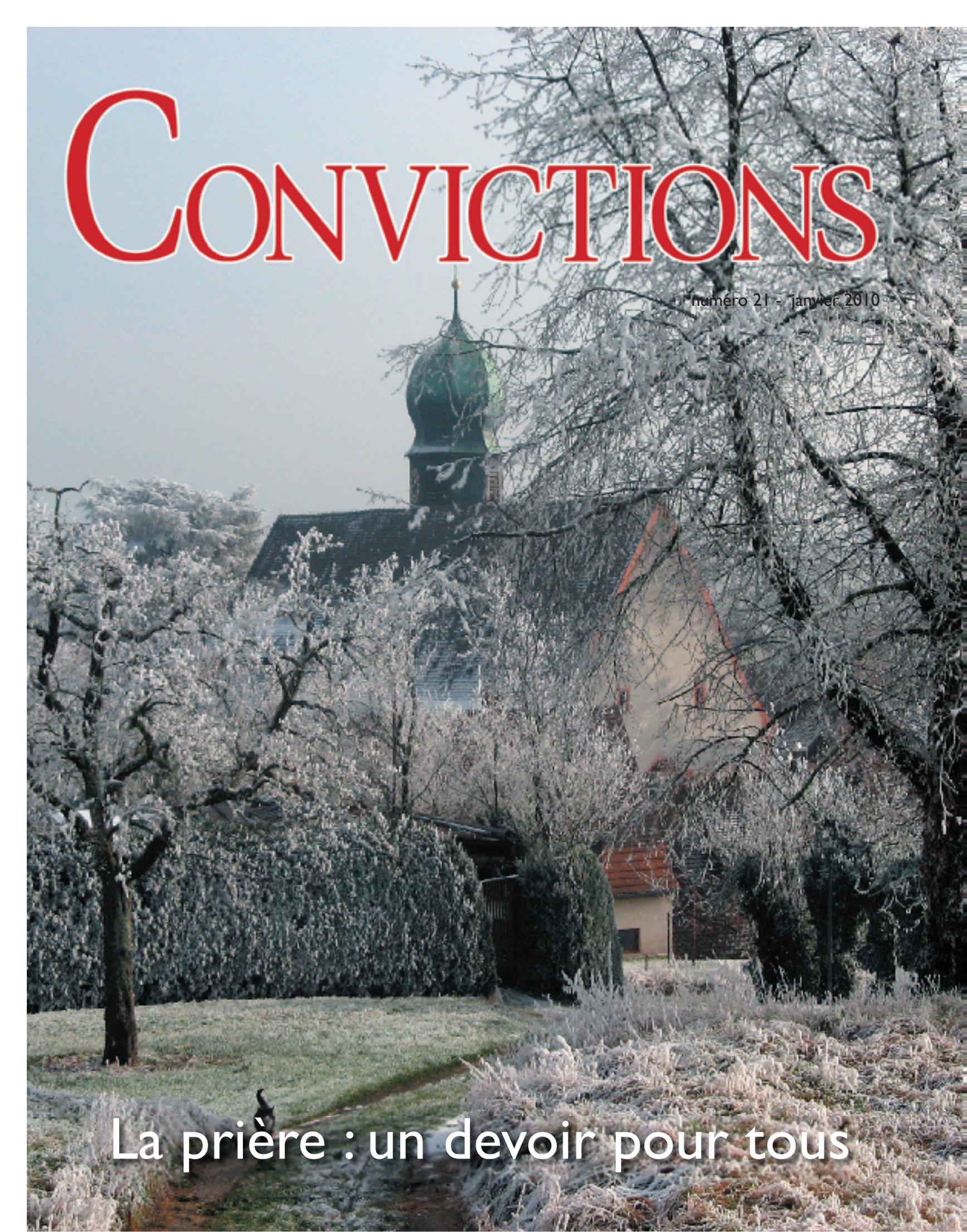


# CONVICTIONS

A photograph of a church with a green dome, partially obscured by snow-covered trees in a winter setting. The church has a dark roof and a light-colored facade. The trees are bare and covered in a thick layer of snow, creating a serene and quiet atmosphere. The sky is a pale, overcast blue.

numéro 21 - janvier 2010

La prière : un devoir pour tous

Chers lecteurs,

L'année 2009 a tiré sa révérence pour laisser la place à 2010 : comme traditionnellement, l'heure est aux résolutions et aux bons vœux. Vous avez été très nombreux à nous envoyer les vôtres. À notre tour, nous vous adressons les nôtres, de tout notre cœur.

Que penser des bonnes résolutions du Nouvel An ? Seront-elles utiles ? Suivies d'effet ? Quelques-uns disent que les bonnes résolutions ne tiennent pas - ou pas longtemps. Trop éloignées de nos anciennes habitudes, excessives, contraignantes, basées sur la volonté, voire punitives, elles tombent vite dans l'oubli. Elles ne font que réveiller notre culpabilité et notre mésestime de soi. D'autres prétendent que les bons vœux sont louangeurs, voire injustifiés pour tous ceux que vous ne portez pas dans votre cœur, et que vous vous sentez obligés d'honorer par politesse, statut social..., et donc malhonnêtes. Mais, dans la réalité, même ceux qui n'aiment pas formuler de résolutions pour la nouvelle année, ne résistent pas à en prendre quand même une ou deux : « Cette année, je ne travaille plus le dimanche, je dirai le chapelet tous les jours, je visiterai ma mère malade deux fois par semaine, je vais perdre 2 kg, je mangerai moins de sucreries, je me remets au sport, j'arrête de fumer... »



Prendre des résolutions répond à un besoin d'actualisation de soi et à un désir de se parfaire comme personne. Le début d'année semble un moment propice pour le faire parce que c'est un début, le moment d'un renouveau, une occasion de changement. On se fixe des objectifs pour mieux se motiver. C'est une question d'autorégulation de soi.

En 2002 une étude a été faite. (Depuis, aucune autre étude n'a porté sur ce sujet, les preuves étant sans doute jugées suffisantes...). Quelques 280 personnes ayant des objectifs précis et globalement comparables ont été initialement interrogées sur leurs projets, puis contactées à nouveau par téléphone 6 mois plus tard. L'entretien téléphonique servait à évaluer les résultats, les succès ou les changements réalisés pour atteindre les buts espérés. Il s'avère que parmi ces personnes ayant formulé leurs résolutions à l'occasion de la nouvelle année, 46% se rapprochaient de leurs buts, contre 4% chez les personnes qui n'avaient pas pris la peine de projeter réellement leurs projets dans l'avenir. Autrement dit, être décidé multiplie par 11 les chances de succès ! Et ceci est vrai de toute résolution et de tout engagement.

Il y a trois règles à respecter pour parvenir à tenir ses résolutions et à maintenir la motivation bien vivante tout au long de l'année.

La première : la résolution doit venir de vous-mêmes, elle doit répondre à des convictions et des valeurs qui sont vôtres, et non être imposée de l'extérieur par une pression sociale. C'est la même chose que lorsque des gens entreprennent une thérapie ou un régime amaigrissant : les résultats sont meilleurs lorsque la personne le fait parce qu'elle juge que c'est important pour elle, plutôt que pour faire plaisir à quelqu'un d'autre.

La seconde condition de succès est qu'il faut posséder une certaine compétence dans ce qu'on entreprend, c'est-à-dire sentir qu'on a la capacité d'atteindre l'objectif sans y être contraint. Sinon, le risque de découragement est élevé. Il faut éviter les résolutions qui sont hors de notre portée comme par exemple vouloir courir le marathon si on n'a jamais couru auparavant, ou apprendre à jouer du piano si on n'a aucun talent en musique. Si je n'ai pas les compétences, je risque davantage de me décourager et d'abandonner. L'inverse est aussi vrai. Si l'objectif à atteindre est trop facile, la motivation va s'effriter. Il faut choisir ses défis en fonction de ses compétences.

Enfin, la troisième et dernière condition de succès pour toute excursion au pays des résolutions: il faut recevoir du soutien de ses proches. Il faut se sentir lié, affilié et compris par les personnes significatives de son entourage. Si ces trois conditions ne sont pas respectées, vous risquez d'aller rejoindre la majorité des gens qui ont de la difficulté à tenir leurs résolutions du Nouvel An!

Alors n'ayez pas peur des engagements, l'énergie initiale que vous mettrez dans vos résolutions est déterminante pour leur réalisation. La tradition des bonnes résolutions pour la nouvelle année est donc une excellente chose, dont il serait dommage de se priver...

Avec mes meilleurs vœux pour la nouvelle année,

Abbé Jürgen Wegner

# CONVICTIONS

numéro 21 - janvier 2010

480 McKenzie Street, Winnipeg, MB, R2W 5B9  
Tel / Fax: 204-589-4524, convictions@shaw.ca

## « Formant des Esprits Catholiques »

### Directeur de publication :

M. l'abbé Jürgen Wegner  
Supérieur de district

### Éditeur :

M. l'abbé Patrick Girouard

### Chroniques :

M. l'abbé Emanuel Herkel  
M. Marc Ratusz, BA., MA.Th.

### Traductions :

M. l'abbé Patrick Girouard

### Imprimeur :

Dave's Quick Print, Winnipeg

### Abonnements :

Canada: \$ 25.00 CND, USA: 30.00 USD

International: 35 USD or 28 Euro

par copie: \$ 3.00 CND

### Contributions :

Vous pouvez contribuer à notre apostolat de la Bonne Presse, en nous fournissant des articles ou des informations sur des sujets susceptibles d'aider à la Restauration du Royaume Social du Christ, à travers le perfectionnement des dimensions tant humaine que religieuse des lecteurs. Veuillez fournir vos sources. Nous ne retournons aucun manuscrit. Finalement, l'argent étant le nerf de la guerre, nous acceptons avec reconnaissance toute contribution à cet égard, si minime soit-elle.

### Responsabilité :

Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs jugements et opinions.

© FSSPX 2010

Publication Officielle de la Fraternité  
Sacerdotale St Pie X du Canada

CONVICTIONS est une œuvre d'apostolat placée  
sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie  
et de Saint-Pie X, et elle paraît dix fois par an.

### Éditorial \_\_\_\_\_ 2

Que penser des bonnes résolutions du Nouvel An ? Seront-elles utiles ? Suivies d'effet ? Quelques-uns disent que les bonnes résolutions ne tiennent pas - ou pas longtemps. Mais, dans la réalité, même ceux qui n'aiment pas formuler de résolution ne résistent pas à en prendre quand même une ou deux.

Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

### La prière : un devoir pour tous \_\_\_\_\_ 4

La demande est tantôt générale, tantôt centrée sur une intention précise. Mais quels que soient leurs besoins, les croyants demandent des prières parce qu'ils sont certains qu'elles sont puissantes. Cela est encore plus vrai de la prière d'intercession.

Monsieur l'abbé Bernhard Schwoerer

### Je peux voir la main de Dieu qui guide tout \_\_\_\_\_ 10

Le témoignage d'un prêtre en des temps difficiles

Monsieur l'abbé Paul Greuter, FSSPX

### L'autel \_\_\_\_\_ 13

Tous les Catholiques qui aiment le Saint Sacrifice aiment l'autel. L'autel est le point central d'une église catholique. Examinons certains des règlements concernant les autels.

Monsieur l'abbé Todd Angele, FSSPX

### Les Oblats de Marie Immaculée \_\_\_\_\_ 15

Un regard sur la «petite» histoire de cette vénérable congrégation religieuse, fondée par St Eugène de Mazenod, Évêque de Marseilles, France.

Monsieur l'abbé Roger Guéguen, FSSPX

### Qu'est-ce qui se passe dans l'Église? \_\_\_\_\_ 19

Nouvelles de l'Église

### D'un océan à l'autre \_\_\_\_\_ 23

Activités de la Fraternité au Canada

# La prière : un devoir pour tous

---

*« Mon père, priez pour moi ! Ma sœur, s'il vous plaît, priez pour moi ! »  
Que de fois les prêtres et les religieux catholiques ont entendu ces mots... La demande est tantôt générale, tantôt centrée sur une intention précise. Mais quels que soient leurs besoins, les croyants demandent des prières parce qu'ils sont certains qu'elles sont puissantes. Notre-Seigneur Lui-même l'a dit : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve et à qui frappe on ouvrira. » (Luc 11, 9-10).*

*Cela est encore plus vrai de la prière d'intercession.*



## **Jésus et Marie ont prié pour les autres**

Par Sa sainte humanité, Jésus est notre grand-prêtre, le très saint Médiateur entre le Père et l'humanité. Une partie de son rôle est d'intercéder pour nous par Sa prière, présentant nos besoins au Père et implorant Sa miséricorde pour nos péchés. Le plus puissant exemple de cette intercession est quand Jésus sur la croix a supplié Son Père en ces termes : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23, 34). Il L'a supplié de se montrer miséricordieux non seulement pour ceux qui L'avaient crucifié, mais aussi pour nous

tous parce qu'il mourait pour laver tous les péchés. Le péché est la vraie cause de Sa mort. Nous devons

imiter Son exemple en priant pour ceux qui nous abreuvent de tracasseries et de problèmes et même pour ceux qui nous nuisent. C'est alors que se réalisera ce que Notre-Seigneur nous a enseigné par Sa Parole et par Son exemple. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus nous dit en effet : « Vous avez entendu qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.' Eh bien ! moi je vous dis : 'Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir

fil de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes. » (Mt 5, 43-45).

Notre-Seigneur nous donne un autre puissant exemple de prière d'intercession au cours de la Dernière Cène en disant à Pierre, qu'Il avait désigné comme chef des Apôtres : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » (Luc 22, 31-32). Le Seigneur a prié pour que Pierre ait la force pour lui-même et pour les autres Apôtres. Sommes-nous de bons imitateurs de Notre-Seigneur en priant pour les besoins précis des autres ? Entendons-nous parler de quelqu'un qui traverse une épreuve? C'est le moment de le soutenir de nos prières afin qu'il ait le courage de continuer. Apprend-on qu'une personne est tentée d'abandonner la foi ou risque de tomber dans le péché ? Prions pour elle. La faiblesse de la chair trouvera dans nos prières un renfort très précieux. Afin de faire grandir notre amour des autres, nous devons élargir le champ de nos prières pour inclure tous ceux qui sont dans l'épreuve ou la tribulation.

### **Notre-Dame intercède aussi**

La Vierge Marie fut sans doute la meilleure imitatrice de Son divin Fils lors de Sa vie terrestre. Comme Il a prié pour les autres, Elle Lui présente aussi leurs besoins. Aux Noces de Cana, par exemple, Notre-Dame fait connaître à Jésus les besoins du jeune couple. Sa prière était simple et puissante : « Ils n'ont pas de vin. » (Jn 2, 3). Elle ne voulait pas que les jeunes mariés soient gênés parce que leurs invités manquaient de vin, ce qui les aurait peut-être obligés d'écourter la semaine de réjouissances. Personne ne lui a demandé d'intervenir ; c'est elle qui, constatant la situation de ses hôtes, intercèda spontanément auprès de Son Fils. Son intervention devait être très puissante, puisqu'elle a amené Jésus à faire Son premier miracle alors que Son temps n'était pas encore venu de se révéler : « Mon heure n'est pas encore arrivée. » (Jn 2, 4). Comme ce miracle suivit la demande de Sa Sainte Mère, « tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée (...) et ses disciples crurent en lui. » (Jn 2, 11). La merveille de ce premier miracle résultait de l'humble et confiante intercession de

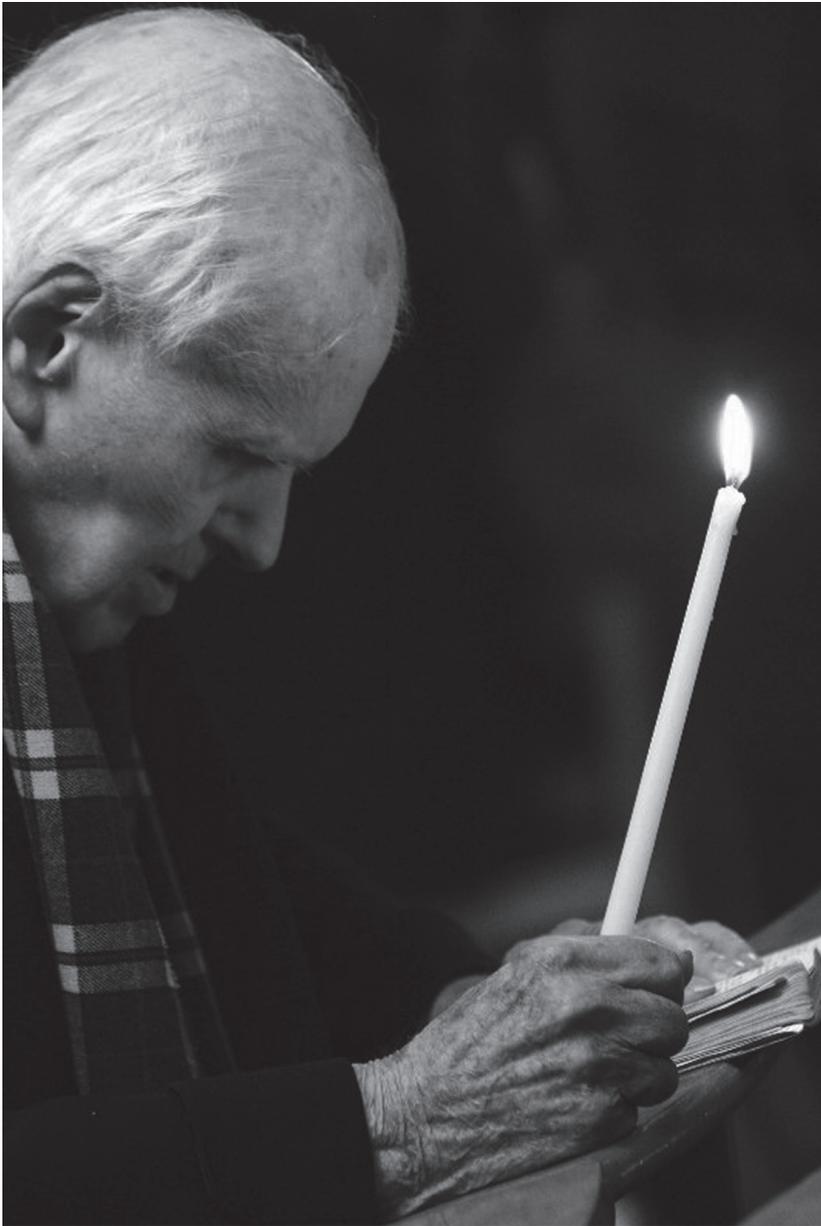
Marie. Imitons cet esprit d'intercession spontanée pour ceux qui ont de très réels besoins.

Imitons aussi l'intercession de Notre-Dame dans son rôle de mère spirituelle de l'Église. Pendant les neuf jours qui précédaient la Pentecôte, elle a veillé et prié, entourée des Apôtres et du premier groupe de disciples de Son Fils dans la Chambre haute, à Jérusalem. Tous attendaient dans la prière le don du Saint-Esprit promis par Jésus-Christ : « Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. » (Actes 1, 14). Comme Marie a joint ses prières à celle des premiers membres de l'Église, prions pour obtenir la venue du Saint-Esprit. Combien puissante fut l'intercession de Marie dans le miracle de la Pentecôte! Après tout, n'était-Il pas déjà descendu sur Elle à Nazareth lors de l'Annonciation? Au moment même où Il la couvrait de Son Ombre, la Seconde Personne de la divine Trinité prenait chair dans son sein. À la Pentecôte, ce fut un autre événement majeur : la naissance de l'Église par la descente du Saint-Esprit. Quand nous prions pour les besoins de nos frères et sœurs dans le Christ, nous imitons l'intercession de Marie. En nos temps si troublés, nous devons prier souvent et d'une façon spéciale pour les multiples besoins de l'Église. Prions-nous pour les vocations, pour nos frères et sœurs chrétiens qui sont persécutés, pour que le message de l'Évangile soit répandu par des missionnaires zélés ?

### **Autres exemples d'intercession dans la Bible**

Dans l'Ancien Testament, le Livre de l'Exode contient un puissant exemple d'intercession lorsque Moïse plaide pour soustraire le peuple juif à la colère de Dieu. Ce peuple avait adoré l'image païenne du veau d'or et lui avait même offert des sacrifices. C'est alors que « Yahvé dit à Moïse : 'J'ai vu ce peuple : c'est un peuple à la nuque raide. Maintenant, laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai ; mais de toi je ferai une grande nation.' Moïse s'efforça d'apaiser Yahvé son Dieu et dit : 'Pourquoi, Yahvé, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple que tu as fait sortir d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ? (...) Et Yahvé renonça à faire le mal dont il avait menacé son peuple. » (Ex 32, 9 et 11,14). Quand nous prions pour la paix dans le monde, nous prions

en définitive pour que Dieu renonce à nous punir pour nos péchés, comme Moïse a imploré la miséricorde divine quand Son peuple s'est mis à honorer de faux dieux. C'est une constante nécessité que de prier Dieu de nous pardonner nos propres péchés ainsi que les péchés de nos frères et sœurs.



Voici encore l'exemple du grand prophète Élie, qui, pendant une grande famine, avait été hébergé et nourri par une veuve une année entière à Sarepta. Quand le fils de cette femme est mort après une grave maladie, Élie a intercédé

auprès de Dieu pour que l'enfant retrouve la vie. « 'Yahvé, mon Dieu, je t'en prie, fais revenir en lui l'âme de cet enfant ! 'Yahvé exauça l'appel d'Élie, l'âme de l'enfant revint en lui, et il reprit vie. » (1 Rois 17, 21-22). La prière d'Élie était puissante parce que c'était la prière d'un saint homme. Il a lancé vers le Ciel son intense supplication pour cette femme qui lui avait manifesté tant de générosité. Ainsi, quand notre intercession est motivée par la compassion envers ceux que nous voyons souffrir, elle a une force spéciale parce qu'elle plaît à Dieu.

Dans le Nouveau Testament aussi, on trouve des exemples de la puissance de la prière d'intercession. Saint Paul croyait beaucoup dans cette forme de prière, priant lui-même très souvent pour ses convertis. Il commence sa lettre aux Philippiens par une très belle action de grâce : « Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous, en tout temps dans toutes mes prières pour vous tous, prières que je fais avec joie, car je me rappelle la part que vous avez prise à l'Évangile depuis le premier jour (...). Et voici ma prière : que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproches pour le jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu. » (Phil. 1, 3-5, 9-11). L'Apôtre des Nations tenait toujours près de son cœur les convertis des diverses églises qu'il avait établies et se souvenait toujours d'eux dans sa prière.

Saint Paul non seulement priait pour les autres, mais il leur demandait aussi de prier pour lui. Il finit sa lettre aux Éphésiens en demandant qu'on prie pour lui et pour ceux qui répandaient l'Évangile : « Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps, dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints. Priez aussi pour moi, afin qu'il me soit donné d'ouvrir la bouche pour parler et d'annoncer hardiment le mystère de l'Évangile, dont je suis l'ambassadeur dans mes chaînes ; obtenez-moi la hardiesse d'en parler comme je le dois. » (Eph. 6, 18-20).

#### **Force de la prière en groupe**

L'Église primitive a connu un grand exemple de prière en groupe quand le roi Hérode commença ses persécutions (cf. Actes 12, 1ss.) et «

fit périr par le glaive Jacques, le frère de Jean. Voyant que c'était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre. Il le fit saisir et jeter en prison, le donnant à garder à quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi gardé en prison, la prière de l'Église s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche. » (Actes 12, 2-5). Par cette fervente et constante prière, Pierre fut miraculeusement libéré de la prison par un ange et « il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean, où une assemblée assez nombreuse était réunie et priait. » (Actes 12, 12). Notre-Seigneur Lui-même a parlé de la puissance de la prière en groupe : « De même, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous sur la terre unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt. 18, 19-20). Nous vivons cela dans les réunions de prière ou lorsque nous récitons le chapelet en famille ou encore lorsque nous prions en union avec d'autres dans un but commun.

### **Les saints intercèdent sans cesse pour nous**

Il est merveilleux de constater à quel point les prières des saints personnages, comme Padre Pio, étaient constamment sollicitées. Quelques jours avant la mort de ce grand mystique du 20e siècle, son supérieur lui demanda ce qu'il désirait qu'on inscrive sur sa pierre tombale. « Qu'on y inscrive ces mots », répond le saint capucin : « 'Ci-gît un prêtre qui priait.' ». On pourra dire de lui ce qui fut dit de saint François d'Assise, à savoir qu'il n'était pas tant un homme de prière que la prière personnifiée. Padre Pio passait chaque matin deux heures en prière pour préparer sa messe, qui durait parfois jusqu'à deux heures et demie ! Son action de grâce après la communion durait un bon quart d'heure et il priait le chapelet tout au long de la journée.

Pourquoi la messe de Padre Pio était-elle si longue ? Parce qu'il priait longuement pour les vivants et les morts. Toute sa vie, il a récité à la messe le Canon romain, cette prière qui, avant la Consécration, fait mémoire des vivants. Après la Consécration, il y a un moment semblable réservé aux morts. Le grand saint consacrait jusqu'à vingt-cinq minutes à chacune de ces prières, car nombreux étaient les vivants pour lesquels il

priait, notamment les pénitents qu'il avait confessés en moyenne pendant 15 heures par jour... Sans doute faisait-il pour tous une prière générale, mais peut-être aussi sa prière se prolongeait-elle pour certaines âmes en particulier... Padre Pio priait aussi pour ceux qu'il appelait ses enfants spirituels, ceux qui avaient profité de ses conseils et de sa direction spirituelle. Certains vivaient dans le voisinage, dans le sud de l'Italie, tandis que d'autres étaient dispersés dans le monde. Non seulement il présentait leurs besoins au Seigneur à la messe mais, en plus, il recevait chaque semaine de huit à dix mille lettres de personnes demandant ses conseils, sa bénédiction et ses prières. Il conseillait même aux gens de lui envoyer leur ange gardien en cas de besoin urgent, afin qu'il prie pour eux. Quelques fois aussi, on lui soumettait des demandes de prière assez peu ordinaires, comme une dame qui lui avait demandé des prières pour que son mari trouve du travail. « Quelle profession votre mari exerce-t-il ? » lui avait demandé le saint. « Croque-mort », répondit son épouse...

Padre Pio priait aussi beaucoup pour les morts, nourrissant un amour particulier pour les âmes du purgatoire. Quand on lui demanda si des âmes du Purgatoire venaient quelquefois à sa messe, il a répondu : « À ma messe, il y a plus d'âmes du Purgatoire que de vivants ! » Dans les dernières années de sa vie, après qu'une nouvelle église ait été construite, il y avait chaque jour plus de mille personnes à sa messe. Beaucoup d'âmes du Purgatoire étaient autorisées à lui apparaître pour lui demander des prières. Voici, par exemple, l'histoire d'un capucin encore Novice qui avait fréquenté le même monastère quelque cent ans avant Padre Pio. Une nuit, l'âme de cet homme lui apparut dans la chapelle et le saint lui demande qui il est. L'âme répond : « J'étais Novice dans ce monastère il y a un siècle et je ne faisais pas mon travail de sacristain. Maintenant, je suis au Purgatoire pour y accomplir ce travail que j'ai négligé. Faites-moi la grâce de prier pour moi ! » Padre Pio pria donc pour le Novice et ne le revit plus jamais. Sans doute était-il monté au ciel.

### **Confiance dans la puissance de la prière d'intercession**

La plupart des Catholiques et même des âmes dévotes des autres religions connaissent intuitivement et croient instinctivement dans la puis-

sance de la prière d'intercession. Ils sont persuadés que cette prière fait bouger les choses, bien plus que le monde ne l'imagine. Quand nous prions pour les autres, qu'ils soient vivants ou morts, nous pratiquons la prière d'intercession. Nous demandons à Dieu au nom des autres d'accorder Ses grâces, Son aide providentielle, Sa Lumière et Sa miséricorde. Innombrables sont les intentions de prière.



Nous devons également prier pour les besoins de l'Église et donc, en premier lieu, pour notre Saint-Père le pape, dont la charge de pre-

mier pasteur de l'Église est écrasante. Imaginons un instant la somme de préoccupations que représentent les besoins de l'Église universelle ! Prions aussi pour nos évêques, dont la tâche est loin d'être facile et qui sont souvent en butte aux critiques pour les décisions difficiles et douloureuses qu'ils doivent prendre. Mgr Fulton Sheen commentait un jour les paroles de saint Paul selon qui il était louable de désirer l'épiscopat. D'après lui, l'Apôtre aurait dit cela en sachant qu'en son temps les évêques étaient certains de mourir martyrs. « Aujourd'hui, précise Mgr Sheen, le martyr des évêques prend d'autres formes. » Ils ont besoin de nos prières dans lesquelles il convient d'inclure aussi les prêtres qui s'occupent de nous ainsi que les religieux des deux sexes, qui travaillent pour notre bien spirituel. Le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas Lui-même prescrit de prier pour obtenir pour l'Église plus de vocations religieuses lorsqu'Il dit qu'il faut demander au Maître de la Moisson d'envoyer plus d'ouvriers pour la récolte ?

#### **Prions pour nos besoins personnels**

Mais prier pour les autres ne signifie pas que nous ne devrions pas prier aussi pour nous-mêmes, car nous avons également des besoins matériels et spirituels. Certains croient à tort qu'ils ne doivent pas prier pour eux-mêmes. Notre-Seigneur ne nous a-t-Il pas prescrit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ? Si nous prions pour les besoins de notre prochain par amour pour lui, ne devons-nous pas aussi prier pour les nôtres parce que nous avons de l'amour pour nous-mêmes ? Jésus sous-entend que cet amour de soi est inhérent, déjà en nous, et qu'il nous aide à aimer notre prochain. Ce qui est mauvais, c'est l'égoïsme ou l'amour dévié de soi-même, non un amour de soi bien ordonné et saintement aligné sur l'amour de Dieu. Un exemple éloquent de cela nous est donné dans le Notre Père, que Jésus enseigna à Ses disciples, et qui contient des demandes concernant nos besoins propres : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses, ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. » Les saints nous assurent que nous devons prier Dieu chaque jour pour obtenir les grâces nécessaires à notre salut. Ils nous incitent à « prier comme si tout dépendait de Dieu et à agir comme si tout dépendait de nous. »

## **Prier pour les autres est un devoir pour tous**

L'œuvre de miséricorde « prier pour les vivants et les morts » nous rappelle que nous avons mission de prier pour les autres. Comme chacun de nous est membre du Corps Mystique de Jésus-Christ, l'Église, chacun a la responsabilité de prier pour le bien de l'Église dans son ensemble ainsi que pour tous ceux dont la vie le touche de près. L'idée de prier pour les vivants et les morts dérive de la Communion des saints, lesquels sont unis dans la structure en trois parties de l'Église.

D'abord, il y a les membres de l'Église qui sont encore sur terre. C'est la partie du Corps Mystique appelée l'Église militante, parce que nous y poursuivons le bon combat dont parle saint Paul (2 Tim 4, 7). Cela signifie que, par l'exercice des vertus chrétiennes, nous continuons à résister aux tentations du monde, de la chair et du démon (l'orgueil). Pour ce faire, non seulement nous avons nous-mêmes besoin de la grâce de Dieu, mais nos frères et sœurs dans le Christ en ont besoin eux aussi. Beaucoup ne prient pas pour eux-mêmes, c'est pourquoi nous devons prier pour eux. Dans son message de Fatima, Notre-Dame souligne ce point très important lorsqu'elle dit aux trois enfants, Lucie, François et Jacinthe : « Beaucoup d'âmes se perdent parce que personne ne prie ni n'offre de sacrifices pour elles. » Il faut donc prier pour que les âmes reçoivent de Dieu toutes les grâces dont elles ont besoin pour Le servir fidèlement et mériter la couronne de la vie éternelle.

La deuxième partie du Corps Mystique est appelée l'Église souffrante. Ce sont les âmes du purgatoire, qui se purifient, par la souffrance, des dernières traces du péché. Une fois purifiées, elles peuvent entrer au Ciel, où elles jouissent pour toujours de la vision béatifique de Dieu. Elles entrent alors dans la Société des saints qui peuplent le Royaume de Dieu. Les âmes du Purgatoire ne peuvent prier pour elles-mêmes ; elles ne peuvent qu'endurer leurs souffrances réparatrices. Par nos prières, nous pouvons les aider à quitter plus vite ce séjour de souffrances. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Église pratique l'offrande de messes pour le repos des âmes des défunts. Beaucoup de ces âmes ont besoin de l'abondance de mérites qui découle du Saint Sacrifice de la messe. En outre, l'Église se sou-

vient d'une façon spéciale des âmes du Purgatoire le 2 novembre, jour de la Toussaint, et pendant tout le mois de novembre. La plus grande charité que nous puissions faire aux âmes de nos chers défunts et plus généralement aux pauvres âmes souffrantes, c'est de prier pour qu'elles soient promptement délivrées afin de monter au Ciel. Beaucoup offrent des prières pour les âmes souffrantes pour qui personne ne prie. Ces âmes, à leur tour, prient pour nous lorsque la nécessité nous mettra dans la même situation. Si les âmes pour qui nous prions sont déjà au Ciel, Dieu distribuera les suffrages à d'autres âmes qui en ont besoin.

Le dernier aspect du Corps Mystique est l'Église triomphante, qui est la Société des saints, qui jouissent de la vie éternelle. Nous ne prions pas pour eux, car ils n'en ont plus besoin, ayant déjà atteint leur grande Destination et gagné leur couronne. Mais nous devons les prier, car ils peuvent nous apporter une aide considérable par leur puissante intercession auprès de Dieu. À d'autres moments, nous sollicitons l'intercession des saints pour qu'ils plaident pour nous devant le trône de Dieu, afin qu'Il réponde à nos besoins ainsi qu'à ceux des autres. Certains pensent qu'il est inutile de solliciter la prière des saints, même celle des autres fidèles. Ils croient faussement qu'il faut « aller directement à Dieu » sans intermédiaire, parce que, disent-ils, Dieu nous aime et écoute donc chacun de nous lorsqu'il s'adresse directement à Lui. Tout cela est vrai, mais seulement dans une certaine mesure. Certes, Dieu nous aime, mais nos âmes sont alourdies de fautes qu'Il n'aime pas, ce qui limite la force de nos prières. De plus, les saints sont très proches de Dieu et Lui sont très agréables, car ils n'ont plus de péchés. Nous pouvons appliquer à leur intercession un axiome très en vogue dans le monde des affaires : ce n'est pas ce que nous savons qui compte, mais qui nous connaissons. Les saints passent là où nous trébuchons, car ils jouissent de l'amitié de Dieu. Dans leur amour pour nous, ils ne désirent rien tant que de nous aider par leurs prières, nous, l'Église militante, et les membres de l'Église souffrante, à les rejoindre un jour à la Cour Céleste où Dieu est adoré par tous les bienheureux.

# Je peux voir la main de Dieu qui guide tout.

*Rétrospectivement, je suis émerveillé par l'œuvre de la Providence divine dans ma vie, depuis la manière dont Dieu m'a appelé à la prêtrise jusqu'à maintenant.*

M. l'abbé Paul Greuter

J'ai grandi en Hollande, le onzième de seize enfants. Il y avait plus de prêtres en Hollande que de places disponibles pour eux. J'ai appris des soldats canadiens en poste en Hollande qu'en plusieurs endroits de l'Ouest canadien les gens n'avaient la messe qu'une fois par mois et j'ai senti le besoin d'y aller. Ce n'était pas une décision facile à prendre pour moi, puisqu'aucun membre de ma famille n'avait quitté la Hollande. J'ai reçu ma formation en philosophie et en théologie au séminaire d'Edmonton en Alberta et je fus ordonné en 1954 au diocèse de Calgary. Ma première affectation après l'ordination fut une paroisse à Drumheller où je fus assistant pendant 5 ans.

Je fus ensuite nommé dans la région des lacs Twin Butte et Waterton pour un autre 5 ans, puis à Cardston (où 85% des gens étaient Mormons) pour un autre 4 ans. À Cardston nous avons aussi eu à construire un presbytère avec des ouvriers bénévoles. Puis je suis allé à Vulean pour une courte période de 10 mois (apparemment je n'étais pas assez moderne) et je fus nommé aumônier d'un hôpital de Calgary pour 4 autres années (où apparemment je pouvais faire moins de dommages). Chaque nomination fut difficile pour moi, mais à long terme ça s'est avéré mieux que ce à quoi je m'attendais. Même malgré le fait que 1973 fut une année particulièrement stressante, puisqu'à cette époque je suis devenu un proscrit parmi mes confrères prêtres, dont certains d'entre eux se firent un devoir de mettre en garde mes paroissiens contre moi.

C'est vers le milieu des années 1960 que les changements s'installèrent dans l'Église. Une table a remplacé l'autel et la «simplification de la

messe» entraîna la réduction des signes de révérence. Mon sens catholique n'était pas d'accord avec ces changements et, à l'exception d'un peu de vernaculaire, j'ai continué à célébrer la messe comme auparavant. Bien sûr, il en résulta que je devins tout à fait impopulaire, non seulement auprès de certains paroissiens mais spécialement auprès de l'évêque et des prêtres. Cela culmina en 1973, quand j'étais aumônier à l'hôpital de Calgary. Chaque jour au moins une personne m'approchait et me disait : « Oh, vous êtes cet énergumène dont monsieur l'abbé Untel parlait. » J'en vins à me demander si je faisais quelque bien que ce soit dans mon ministère sacerdotal sous de telles circonstances stressantes. Je sentais venir une dépression nerveuse et mon docteur me dit de prendre un mois de repos immédiatement.

Au bout de ce temps, je ne me sentais pas beaucoup mieux et après avoir vu les effets d'une dépression nerveuse chez un autre prêtre, j'ai pris la décision de me retirer de la vie sacerdotale active. Ce fut une décision difficile. J'avais besoin de partir, de trouver un travail pour vivre et j'avais aussi besoin de la présence de quelqu'un d'autre pour pouvoir continuer ma messe quotidienne. Juste en même temps, une dame que j'avais connue à Cardston, Mary English, travaillait à Calgary et elle était sur le point de prendre sa retraite puisqu'elle avait 65 ans. J'ai abordé Mary pour lui demander si elle était intéressée à devenir ma gouvernante. Après en avoir parlé à ses filles, elle a accepté de prendre la place de gouvernante. Nous avons décidé de déménager à Vernon, en Colombie-Britannique, car Mary avait des amis qui vivaient là-bas et c'était mieux pour elle de déménager dans un endroit où au moins elle

connaîtrait quelqu'un, puisque je travaillerais toute la journée.

Nous avons déménagé en novembre 1973. Mary était présente chaque jour quand j'offrais la messe et elle s'occupait de moi comme une mère. Nous avons loué une maison et y avons fait une petite chapelle. En septembre 1977, deux dames de Salmon Arm, Madame Bustin et Madame MacPherson apprirent de l'abbé Normandin qu'un prêtre traditionnel vivait à Vernon, C.B. Les dames persistèrent jusqu'à ce qu'elles réussissent à me joindre et demandèrent si elles pouvaient venir à la messe. Je ne m'attendais pas à ça, mais comment pouvais-je leur refuser? Le dimanche suivant elles arrivèrent à notre maison avec un total de huit personnes, alors que nous n'avions de la place que pour quatre dans notre chapelle, et le reste dut s'installer dans le couloir. Le dimanche d'après je me suis arrangé pour dire la messe dans la salle à manger avec douze personnes assises dans le salon adjacent. Nous avons alors décidé de transformer la chambre à débarras du sous-sol en chapelle (pendant mon temps libre bien sûr) et là nous avons continué à dire la messe jusqu'en mai 1986. Quand je travaillais le jour, nous disions la messe dans l'après-midi et quand je travaillais l'après-midi nous l'offrions le matin. En 1982 l'Hôpital de Delview, où j'étais employé, ferma ses portes pour de bon, me laissant sans emploi; mais à cette époque la congrégation avait tellement grossi que je pouvais consacrer tout mon temps aux gens.

En 1985 les catholiques ukrainiens ont déménagé dans une nouvelle église et l'ancienne fut mise à vendre. J'ai rencontré le prêtre pour lui faire savoir que j'étais intéressé à l'acheter. Tout se passait très bien jusqu'à ce que l'évêque eut vent du projet et mit fin à toute transaction. Il semble que le contrat de vente fut modifié pour spécifier que la propriété ne pourrait pas être utilisée comme église. Ainsi elle ne m'intéressait plus. Mary English vit une annonce dans le journal concernant une salle de réception à vendre et contacta l'agent immobilier en se montrant intéressée. L'agent vint à la maison et quand il apprit pourquoi nous étions intéressés à la salle, il nous dit que cette salle ne conviendrait pas à notre projet. Puis l'agent immobilier mentionna l'église ukrainienne qui était à vendre. Nous lui avons expliqué l'expérience négative que nous avions vécue

en tentant d'acheter cette propriété et les changements déraisonnables apportés au contrat de vente. L'agent répondit qu'il connaissait plusieurs des catholiques ukrainiens et qu'il leur parlerait de la situation. Les gens ont semblé très contents de ce que leur ancienne église intéresse des Catholiques, et de ce qu'elle resterait debout et serait utilisée en tant qu'église catholique. Ils furent aussi très fâchés quand ils apprirent ce qui s'était passé à propos de notre désir d'acheter la propriété.

En mars 1986 je prêchais une mission à Winnipeg, et la dernière journée Mary English me contacta pour me dire que le prêtre ukrainien était arrêté à la maison pour demander si mon offre d'acheter leur ancienne église tenait toujours. C'était la fête de Saint Joseph, le 19 mars. Quand je suis arrivé à la maison le jour suivant, j'ai rencontré le prêtre ukrainien, puis l'agent immobilier, et l'accord d'achat était rédigé. Plusieurs changements devaient être faits dans l'église et avec l'aide des deux gendres de Mary, nous avons réussi à faire le travail. Le 1er mai, fête de Saint Joseph ouvrier, nous avons officiellement pris l'entière possession de l'église, et nous y avons dit la première messe le 18 mai 1986. Monsieur W. Bonsel avait sculpté un beau crucifix pour l'autel et son épouse donna une belle nappe d'autel qu'elle avait elle-même brodée. Quand Monsieur l'abbé Normandin cessa de voyager à travers le pays, on me demanda d'aller à d'autres endroits comme Kamloops, Osoyoos, Nelson, Williams Lake, etc., bien que j'aie déjà desservi quelques-uns de ces endroits auparavant.

Aux alentours de 1988 les tuiles d'amiante qui couvraient les côtés de l'église ont commencé à se desserrer et quelques-unes partirent au vent. Réalisant le danger potentiel que quelqu'un soit



blessé, nous nous sommes rassemblés pour parler de ce qui devait être fait. Les fenêtres de l'église étaient loin d'être étanches. Nous étions d'accord que toutes les fenêtres devaient être remplacées et qu'un nouveau recouvrement devait être posé tout autour de l'église, incluant le dôme. Nous devions renégocier l'hypothèque, et comme résultat notre hypothèque a presque doublé. Quand les travaux furent complétés l'église avait l'air complètement neuve et tout le monde, incluant les Catholiques ukrainiens, fut très content du résultat final. J'ai tout mis dans les mains de Saint Joseph. Nous avons eu la bonne nouvelle que nous pouvions acheter l'église le jour de sa fête et nous en avons aussi pris possession le jour de sa fête. Je lui ai donc demandé de s'occuper aussi de l'hypothèque, et il l'a fait! J'avais reçu des chèques de partout, pas seulement du Canada mais aussi des États-Unis, du Yukon, de la part de gens que je ne connaissais pas, et même maintenant je me demande encore comment ils ont entendu parler de notre église. Les paroissiens aussi ont été très bons et généreux... tellement qu'en avril 1993 notre hypothèque de 10 ans était remboursée. Quand Mgr Fellay vint pour les confirmations, j'ai pu lui donner le transfert de la propriété à la Fraternité sacerdotale St-Pie X. Nous avons décidé de le faire puisque nous réalisons que n'importe quoi pouvait m'arriver (ayant 69 ans) et la Fraternité était pour nous la seule communauté traditionnelle stable à qui donner le titre. Nous avons conclu un accord avec Mgr Fellay selon lequel je resterais à Vernon aussi longtemps que je pourrais accomplir le travail requis, et je serais aussi libre de faire tous les changements nécessaires. Nous avons eu une dépense inattendue quand le plancher de l'entrée s'est effondré (à cause du bois pourri) et un plancher de ciment a été installé.

Pendant ce temps j'ai fait faire un plan de prieuré à deux étages pour le terrain de la vieille maison. J'ai localisé un bon architecte qui nous a offert les plans d'un prieuré qui dépassaient nos attentes, et par cet architecte nous avons trouvé un bon entrepreneur. L'entrepreneur a commencé à démanteler la maison au début d'avril 1997 et nous avons connu un délai de deux semaines parce que le type d'argile sur laquelle nous devions construire était un problème. Nous avons dû changer la fondation et couler un plancher de sous-sol de ciment douze pouces au dessus du niveau du sol. Malgré ces retards, j'ai quand

même pu déménager dans le nouveau prieuré à la fin de juillet 1997. Nous avons laissé le sous-sol non fini, mais des dispositions ont été prises au moment de la construction du bâtiment pour installer la plomberie d'une future salle de bain. Quand la Fraternité prendra le prieuré, elle pourra diviser le sous-sol comme il lui conviendra.

Le 14 août 2000, le premier vitrail de Notre Dame de la Guadeloupe, constitué de plus de 1200 morceaux de verre, fut installé dans l'église. Il fut fait par Michele Jackson, avec l'aide de sa famille et de quelques paroissiens. Cette même année fut très épuisante pour moi et j'ai décidé que, pour le bien de la paroisse, je devais quitter. J'avais passé 27 ans à Vernon et c'était évident qu'il était temps que quelqu'un d'autre reprenne la paroisse à la fin de septembre. J'ai déménagé dans un appartement à Abbotsford pour prendre ma retraite. La Fraternité n'avait pas de prêtre pour s'occuper des chapelles de Langley et de Nanaimo. Bien que ça n'ait pas fait partie de mes plans, j'ai assuré la messe aux deux endroits jusqu'en août 2001. À ce moment j'ai senti que c'était devenu trop pour moi. Quelques paroissiens de Nanaimo m'ont convaincu de déménager à Nanaimo puisqu'ils n'avaient que la messe du dimanche et pas de Premiers Vendredis ou Samedis du mois, ou jours de Fête d'obligation. Ce fut la meilleure décision que je pouvais prendre, car ils se sont occupés de moi à tous égards. Quand les gens ont découvert que je ne pouvais pas cuisiner, ils m'ont même fourni des repas frais et congelés, et un chauffeur pour les longs voyages. La providence de Dieu a été avec moi tout le temps.

Dans la vie de chacun il y a des hauts et des bas et, quand je regarde en arrière, je peux voir la main de Dieu qui guide tout. Je ne voulais pas aller à Cardston, mais si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas rencontré Mary English qui m'a tiré d'une situation très difficile et qui a été non seulement ma gouvernante, mais aussi mon inspiration et mon soutien pendant 21 ans. Si la situation à Vernon ne s'était pas produite, je ne me serais jamais retrouvé à Nanaimo où j'espère finir mes jours comme prêtre. Dieu est bon, même en nous envoyant des sacrifices. C'est pour notre plus grand bien. Je suis confiant que, comme il a pris soin de moi toute ma vie, il prendra aussi soin de moi dans mes derniers jours.

# L'autel

M. l'abbé Todd Angele FSSPX  
Traduction: M. Édouard Saurette



« Une des plus sanglantes batailles de la Première Guerre Mondiale a été combattue à Verdun. Les Allemands menaçaient d’envahir la France. Une résistance s’organisa à Verdun, et les Français juraient : « Ils ne passeront pas. » Pendant plusieurs mois Verdun subit ensuite des bombardements et des coups qui ont laissé pratiquement chaque bâtiment en ruines. Enfin les Allemands se sont retirés. Un correspondant de guerre a fait son chemin jusqu’à ce désordre. Pas un seul bâtiment n’était épargné. Un garde Français l’a emmené à la cathédrale sur la colline. Le toit s’était écroulé, et les fenêtres brisées. Les murs étaient pleins de trous. Un obus géant était ancré dans le sol. Presque tout avait été démolé dans le grand temple de Dieu, sauf l’autel, sur ses quatre piliers magnifiquement polis, impeccable au milieu des décombres. La vue de cet autel a suscité chez le journaliste l’idée que la religion et son autel resteraient toujours. » Cette histoire touchante a été racontée par un Père franciscain nommé Arthur Tonne. Le Père Tonne compila de nombreux livres d’histoires pour que les prêtres les utilisent dans leurs sermons et conférences. Cette petite histoire est une belle introduction pour notre considération de l’autel catholique.

Dans l’Ancien Testament de la Bible, nous lisons que les hommes offrirent un sacrifice à Dieu dès le tout début. Depuis Adam et Ève, jusqu’au début du Nouveau Testament, des sacrifices furent offerts à Dieu. Nous avons lu que Noé construisit un autel. Après l’Exode, Dieu a donné des règles très strictes pour la construction et l’utilisation d’un autel. L’Église Catholique a aussi des règles précises pour la construction des autels. Tous les Catholiques qui aiment le Saint Sacrifice aiment l’autel. L’autel est le point central d’une église catholique. Examinons certains des règlements de notre Sainte Mère l’Église concernant

les autels.

Ce doit être une seule pierre, une figure du Christ, la «pierre angulaire». Maintenant, tous les autels ne sont pas en pierre. De nombreux autels sont en bois, ou même de plâtre. Dans de tels cas, cependant, il y a toujours une pierre d’autel qui remplit toutes les exigences énoncées ici. Si l’autel est en marbre ou en pierre, toute la table de l’autel est alors la pierre d’autel. Dans des autels faits d’autres matériaux, la pierre d’autel est un morceau de marbre plus petit qui est encastré dans la table d’autel. L’autel, ou la pierre d’autel, doit être consacré par un évêque d’une manière solennelle. Cinq croix sont sculptées dans la pierre. Celles-ci représentent les cinq plaies du Christ, d’où découlent toutes les grâces. Dans la pierre doivent être enfermées les reliques de deux martyrs. Cela nous rappelle les premiers chrétiens qui érigèrent des autels sur les tombes des martyrs, comme nous pouvons encore le voir dans les catacombes. Dans chaque autel en pierre il y a une ouverture appelée sépulcre où ces reliques sont placées. Ceci est scellé. Pendant la Sainte Messe, lorsque le prêtre baise l’autel, ce qu’il fait à plusieurs reprises, il vénère ces reliques.

Ceux qui s’occupent de l’autel sont très privilégiés. A cet égard on peut en effet rendre plusieurs services. Partout dans le monde des gens merveilleux et doués passent du temps à préparer des fleurs pour orner l’autel. Il y a ceux qui s’occupent du linge autel. Les chandeliers et les bougies elles-mêmes ont besoin d’une attention constante. Il ne faut pas oublier ceux qui gardent l’autel propre en époussetant et retirant la cire

qui se serait répandue. Ces gens merveilleux, et on les retrouve dans toutes les églises, fournissent des exemples édifiants de dévouement et d'amour pour le Saint Sacrifice. Souvent, le travail que ces gens font ne se voit pas. Ils viennent à l'église à des moments où personne n'est présent, pour s'occuper de l'autel. La plupart des gens ne voient pas ce travail étant fait, ils ne voient que les résultats. Il est bon de se souvenir de ces personnes dans nos prières, car ils travaillent sur des éléments essentiels à la liturgie. Les règlements mentionnés ci-dessus concernent la manière dont l'autel est construit. Notre Sainte Mère l'Église donne également des règlements sur la façon dont l'autel doit être paré.

Il doit être recouvert de trois nappes de lin blanc qui soient bénies. La raison pratique de ces nappes est d'absorber le Précieux Sang au cas où il serait répandu. Les linges d'autel nous rappellent aussi le linceul dans lequel le corps de Notre Seigneur fut enveloppé quand il fut placé dans la tombe. Sur chaque autel, il doit y avoir deux bougies pour une messe basse, et six bougies pour une messe chantée. La bougie représente le Christ. La cire, qui doit être d'au moins 51% de cire d'abeille, représente le corps du Christ, la mèche représente son âme, et la flamme représente la divinité de Notre Seigneur. L'exigence principale pour chaque autel est le crucifix, pas simplement une croix, mais un crucifix. Cette parure d'autel nous rappelle que le Saint Sacrifice de la Messe est la re-

présentation du sacrifice de Notre Seigneur sur le calvaire. Le crucifix est censé être à un niveau qui le rend facilement accessible à la vue du prêtre quand il célèbre les Saints Mystères.

Le Missel sur son pupitre ou sur un coussin est également un point essentiel de la Sainte Messe. De beaux tapis et de la dentelle entourent souvent l'autel. Parfois des gens se plaignent de tels frais. Quelle différence entre l'attitude de ces personnes et la Foi qui a inspiré ceux qui ont construit les grandes cathédrales! Pendant l'ère de la Foi aucune dépense n'était trop grande pour l'autel. Bien que n'étant pas strictement nécessaire, il est louable d'orner l'autel de fleurs.

Au cours de la Messe regardons donc l'autel, et rappelons à notre esprit tout le beau symbolisme qui s'y trouve. L'autel représente le Christ. Voilà une raison pour les multiples révérences du prêtre vers l'autel quand il célèbre le Saint Sacrifice. L'autel est le lieu du sacri-

fice, et ce sacrifice n'est autre que celui offert par notre divin Sauveur sur le Calvaire, quoique d'une façon non sanglante. Chaque Messe nécessite un autel, et nous avons absolument besoin de la Sainte Messe. Il a été dit à juste titre, «Le monde périrait plus vite sans la Messe que sans le soleil ». Que chaque Catholique apprenne donc à aimer l'autel, en y voyant un moyen important de sanctification.



# Les Oblats de Marie Immaculée

---

*Après avoir considéré - dans ses grandes lignes - les belles réalisations de l'apostolat de fondation et d'expansion des Oblats de Marie Immaculée pendant le premier demi-siècle de leur existence au Canada, énumération d'œuvres qui a pu paraître fastidieuse à plus d'un lecteur, tournons-nous cette fois-ci du côté de la « petite » histoire de cette congrégation, ou, en d'autres mots, faisons notre profit spirituel de ces récits véridiques tirés des annales oblates. En voici un échantillon extrait de la Petite histoire oblate écrite par le Père André Dorval !*

M. l'abbé Roger Guéguen

## **La Sainte Vierge a tenu sa promesse**

Lors de son second voyage au lac Athabasca, en 1848, le Père Alexandre Taché eut le bonheur de baptiser un jeune orphelin Montagnais à qui il donna le nom de Jean. « À partir d'aujourd'hui, lui dit le missionnaire Oblat, la sainte Vierge remplacera ta mère décédée. » « Est-ce vrai ? » demande l'enfant. « Alors que faut-il faire pour lui prouver mon amour ? » « C'est facile, répond le Père, récite ton chapelet tous les jours et quand tu penseras à Marie, dis maman, comme tu le disais à ta mère quand tu étais plus jeune. Fais cela, mon Jean, et ta mère du ciel sera contente de toi; elle t'aidera dans le besoin, jusqu'à l'heure de ta mort. »

Les années passèrent et Jean demeura fidèle à cette prière. Il avait maintenant quatre-vingts ans. Un jour, il tombe malade pour de bon. Son fils Pierre, bon Catholique lui aussi, s'attriste de ne pouvoir faire venir un prêtre pour assister son Père à ses derniers moments. La mission la plus proche est à 64 km et le missionnaire n'y vient qu'à tous les deux ans. Quelques jours avant Noël, l'état du pauvre homme devient alarmant. « Papa, lui dit Pierre, je crois que vous allez bientôt mourir. » « Non, non, répond faiblement le malade, je ne mourrai pas. » « Mais oui, reprennent ses parents et amis, vous êtes à la veille de la mort; préparez-vous à paraître devant le Bon

Dieu. » « Non, insiste toujours le vieil Amérindien, ne vous inquiétez pas pour moi; je ne mourrai pas, j'en suis sûr. » « Mon Dieu, pourquoi tant d'obstination? Le cher vieux aurait-il perdu la raison? Ô Vierge Marie, ayez pitié de lui, aidez-nous. »

On est maintenant rendu au 24 décembre. Au dehors, la neige tourbillonne. Une tempête fait rage. Soudain, on frappe à la porte de la pauvre cabane. Pierre va ouvrir. Un étranger, transi par le froid, apparaît dans le rayon de la lumière. « Pouvez-vous m'indiquer le chemin pour Fond-du-Lac ? Je me suis égaré dans cette sale tempête. » « Bien sûr, mais entrez d'abord vous réchauffer. » « Merci, fait le visiteur, ce n'est pas de refus; je suis tellement fatigué. » Aussitôt entré, il aperçoit le malade, étendu sur son grabat dans un coin de la pièce. D'un rapide coup d'œil, il se rend bien compte que le vieillard est à l'agonie. S'approchant alors du moribond, il lui suggère avec douceur : « Mon bon ami, la mort semble toute proche; vous devez vous préparer à mourir. » « Non, non, reprend à nouveau le vieux grand-père, je ne mourrai pas. » « Mais c'est Dieu qui décide de l'heure de notre mort; nous n'y pouvons rien. » « Je sais tout cela, mon bon monsieur, mais écoutez-moi bien. » Montrant alors fièrement son chapelet : « Je le récite tous les jours depuis très longtemps et la sainte

Vierge m'a promis que je ne mourrais pas avant d'avoir vu un prêtre... » Touché d'une telle foi, le visiteur ouvre alors son anorak en peau de caribou et laisse voir sa croix d'Oblat. « Eh bien mon ami, votre confiance est récompensée. Je suis un prêtre. C'est sûrement la sainte Vierge qui m'envoie près de vous. Elle a permis que je perde mon chemin pour vous trouver ici. » Il lui administre alors les derniers sacrements et, aux premières heures du jour de Noël, Jean, le vieil Amérindien, mourait doucement en murmurant avec le missionnaire et tous les siens : « Sainte Marie, priez pour nous, maintenant... et à l'heure de notre mort. »

### **Quel bel évêque dans les glaces !**

Louis Veillot dira un jour à des Oblats, à la suite d'une entrevue avec Mgr Vital Grandin : « Quel bel évêque vous avez dans les glaces ! » Cinquante ans missionnaire dans le Grand Nord canadien, les mérites de cet homme de Dieu sont reconnus et nous attendons le jour où il sera proclamé le premier saint de l'Église de l'Ouest canadien. Ses voyages en raquettes et en canot d'écorce accumulent une distance égale à sept fois le tour de la terre. Ces courses apostoliques, il les fit comme saint Paul, au milieu de dangers de toutes sortes, souffrant de la faim, du froid, des moustiques, de la fatigue et des poux. La nuit terrible du 15 décembre 1863 qu'il passa en compagnie d'un jeune métis, sur le Grand lac des Esclaves, en est la preuve. Le jeune évêque allait célébrer Noël à Fort Résolution, à deux cents kilomètres de Fort Providence. En temps normal, avec un bon traîneau à chiens, il fallait compter quatre ou cinq jours. « C'est un saut de chat », affirme Monseigneur, comme pour rassurer son jeune compagnon de quatorze ans. Les voilà donc partis. Les chiens sont vigoureux et le froid intense. Les jours passent et tout va bien. La mission est en vue; encore quelques efforts... en avant! Soudainement, le soleil s'assombrit, les nuages s'accumulent et la tempête s'élève. En un rien de temps, les pauvres voyageurs sont pris dans le tourbillon d'une poudre effroyable qui leur fait perdre toute orientation. « Nous avons marché encore plusieurs heures, écrira par la suite Mgr Grandin, avons crié de toutes nos forces, mais seule la tempête nous répondait. Nous étions sur la glace vive et le vent balayait la neige à mesure qu'elle tombait. Protégés tant bien que mal par notre traîneau et nos chiens, mon petit garçon assis sur

moi et appuyé contre moi, nous nous sommes préparés à la mort. Le froid nous gagnait et il fallut nous relever et marcher, enroulés dans notre couverture, comme pour fuir la mort. Puis, un peu plus tard, nous apercevons deux traîneaux. Nous crions de toutes nos forces. C'étaient le père et l'oncle de mon compagnon à notre recherche. Nous n'étions qu'à un quart d'heure de distance de la mission. » L'année suivante, Mgr Grandin se rendit à Rome pour sa visite au Pape. Pie IX se fit donner des détails sur les fatigues de ses tournées apostoliques, sur la pauvreté et la solitude des missionnaires du Grand Nord. À la demande de Mgr Grandin de pouvoir garder le saint sacrement sans lampe allumée, puisque la mission n'avait pas les moyens de payer l'huile à cet effet, le Pape répondit : « Gardez le Sauveur ! Oui, gardez-le. Vous en avez un tel besoin, vous et vos missionnaires. Gardez-le, sans lampe allumée. »

### **On l'appellera « Grouard »**

Une petite localité du nord de l'Alberta a pour nom « Grouard », autrefois Petit-Lac-des-Esclaves. Les Canadiens français, majoritaires dans cette région, voulurent changer ce nom qui n'avait rien pour stimuler leur fierté. Vers 1909, le Père Constant Falher, suggéra de donner à cette mission le nom de Grouard, en l'honneur de Mgr Émile Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska. Les Canadiens français abondèrent dans ce sens. Les Métis, par contre, malgré leur vive affection pour leur « Grand Priant », ne semblaient pas très enchantés de cette proposition. Un nom difficile à prononcer. Quant aux Anglais Protestants de la place, ils auraient préféré un nom à consonance anglaise mais, espérant gagner à leur cause les Cris, ils proposèrent un nom plein de douceur : « Mionouk », qui signifie beau site. Un résidant de la place, devenu Jésuite plus tard, a relaté la tumultueuse assemblée tenue à ce sujet. On allait voter. Une cabale soutenue fit monter rapidement l'intérêt à son comble. Quelques Métis s'imaginèrent même que Mgr Grouard se présentait comme député contre Mionouk...

« Arrive le soir du vote. On voit se lever un jeune Métis : « Mgr Grouard m'a enseigné le catéchisme et mes prières et m'a appris à lire. Voilà cinquante ans qu'il est parmi nous et qu'il travaille à nous instruire. Mionouk, lui, qu'a-t-il fait pour nous ? » Un autre ajoute : « Si je sais quelque chose dans les livres, c'est grâce à

Mgr Grouard. Donc je vote pour lui.» Le nom de Grouard semble avoir les préférences. Cependant, le président de l'assemblée, à la fois bon citoyen et excellent orateur en anglais et en Cri, est en faveur de Mionouk. La tension monte. Les esprits s'échauffent. Se voyant perdus, les opposants cherchent à empêcher le vote en demandant de garder l'ancien nom de Lesser Slaves Lake. La discussion dure jusqu'à deux heures du matin. Enfin, arrive le temps de voter. Tous les Catholiques, sauf un, votent pour Grouard. « Nous avons encore du sang français dans les veines », de lancer un Canadien français. Un autre, pleurant de rage, répond : « Je ne veux pas rester dans une place qui porte le nom d'un évêque catholique. » Le forgeron de Grouard ne peut retenir son enthousiasme : « Ne serait-ce que pour l'assemblée de ce soir, dit-il, je suis content d'être venu dans le Nord. » Mgr Grouard, lui, dut accepter le fait accompli : « Cela s'est fait à mon insu, écrit-il dans ses Souvenirs; je suis parfaitement innocent de toute prétention de ce côté. » En effet, après ses noces d'or, il était parti visiter le lac Esturgeon. À son retour, une semaine plus tard, le tour était joué : sa ville épiscopale avait changé de nom. On l'appelait Grouard.

### Un Oblat Président

Le Père Albert Lacombe, o.m.i., (1827-1916), est devenu, au Canada surtout, un personnage de légende. Pendant plus de soixante-cinq ans il exerça, avec un dévouement extraordinaire, son ministère sacerdotal parmi les Amérindiens et les Métis des prairies. Ces derniers ont su l'apprécier à sa juste valeur. Ils furent vite conquis par sa grande bonté et l'intérêt qu'il leur portait. Lorsque, suivant leur coutume, il s'est agi de lui donner un nom, les Pieds-Noirs l'appellèrent Arsous-Kitsi-Parti, ce qui signifiait pour eux : « L'homme au bon cœur ». Le Père Lacombe a consacré le meilleur de ses énergies à l'évangélisation des tribus amérindiennes disséminées depuis la Rivière-Rouge jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Au cours de ses nombreux voyages, il fume le calumet de la paix avec ces enfants des bois. Il leur apprend à prier, il soigne leurs malades et se fait leur protecteur auprès des visages pâles, envahisseurs de leur territoire. À cet apostolat, il ajoute une action civilisatrice importante. En quelques années, il devient l'un des hommes les plus influents de l'Ouest. Il est mêlé aux grands événements de l'époque (1849-1916) : développement de l'Église, construction du che-

min de fer, soulèvement de Riel, signature de traités, colonisation de l'Ouest, etc. C'est grâce à son ascendant sur les Pieds-Noirs si le Canadien Pacifique a pu mener à bonne fin son projet de chemin de fer dans les prairies. Il sut pacifier ces fiers Amérindiens, mécontents de voir le « cheval de fer » traverser leur territoire de chasse sans tenir compte des traités passés antérieurement avec le gouvernement canadien. À propos de cette intervention pacifique, les autorités de la Compagnie ont su reconnaître les mérites du Père Lacombe, comme le souligne l'anecdote suivante racontée par le Père Paul-Émile Breton, o.m.i., dans son livre *Le Grand Chef des Prairies* (1954, p. 162-163).

Un jour, le Père Lacombe reçoit une dépêche du président Stephen : « Je vous invite à venir dîner avec moi, demain, dans mon wagon, à Calgary. » L'Oblat ne pouvait refuser; il se rend avec empressement à ce banquet d'inauguration du chemin de fer. Autour de la table, ont pris place les invités d'honneur et les « gros bonnets » de la Compagnie : M. Stephen, M. Donald Smith, William Van Horne, R.B. Angus et bien d'autres. Les rires, les bons mots, les évocations du passé jaillissent de toutes parts. Mais imagine-t-on un banquet sans discours ? M. Stephen se lève. Après un court rappel de l'histoire du Canadien Pacifique, de son esprit, de ses récents progrès, il hésite un moment et sa voix se faisant plus grave : « Messieurs, dit-il à ses collègues, j'ai le regret de vous offrir ma démission comme président de notre Compagnie. » Geste pour le moins étonnant. Pourquoi ?... Que s'est-il donc passé ? Les directeurs se regardent, s'interrogent. Non, ils ne sont nullement surpris. On peut même découvrir chez certains un air de contentement. À son tour, l'un d'eux, M. Angus, prend la parole : « Messieurs, dit-il, nous avons parmi nous un homme qui a rendu de grands services à notre Compagnie, à la Rivière-Rouge d'abord et, encore tout dernièrement, ici, dans ce vaste pays des Pieds-Noirs. C'est grâce à son influence que nous avons pu poursuivre en paix notre entreprise. Je propose donc qu'en remplacement de M. Stephen, le Père Lacombe soit élu président du «Canadien Pacifique », pour la journée. » Ces mots à peine lâchés, les applaudissements et les bravos des directeurs firent au missionnaire une joyeuse ovation. Surpris, touché par cette délicatesse, l'humble religieux sent sa gorge se serrer. D'un geste machinal, sa main se crispe autour

de sa croix d'Oblat. Il hésite... « Messieurs, dit-il, surmontant enfin son émotion, je vous remercie. Que pourrais-je ajouter ? » Puis, se tournant vers M. Stephen : « Quant à vous, dit-il finement, je vous nomme à ma place, curé de la nouvelle paroisse de Calgary. » « Pauvres paroissiens de Calgary, fit l'ex-président, que je vous plains ! »

Le président d'un jour, usant de son privilège, s'octroya sur le champ et à perpétuité un laissez-passer du Canadien Pacifique. Toute sa vie, le missionnaire voyagea aux frais de la Compagnie. Son laissez-passer, libellé « Father Lacombe and Assistant », devint légendaire. Un jour, paraît-il, le contrôleur du train découvre le fameux billet entre les mains de deux religieuses : « Mes sœurs, dit-il en plaisantant, j'aimerais bien savoir laquelle de vous deux est le Père Lacombe ? »

### **Frère Antoine et ses pourceaux dociles !**

Lorsque le Frère Antoine Kowalczyk arriva à Saint-Paul-des-Métis, en 1897, cette petite localité de l'Alberta venait à peine de naître. Elle comptait tout au plus une cinquantaine de familles. Le « Forgeron de Dieu », comme l'a si bien appelé le Père Paul-Émile Breton, n'avait rien d'un missionnaire robuste. Petit de taille, timide et gêné, ce Frère polonais parlait difficilement le français et, surtout, il était manchot. L'année précédente, alors qu'il travaillait dans une scierie, au lac La Biche, la courroie du moulin lui avait happé le bras droit et broyé tous les os de la main. Pour éviter le pire, on dut lui amputer l'avant-bras. Au plan moral et religieux, cependant, l'acquisition du Frère Antoine était précieuse pour cette jeune colonie de Métis. Déjà sa réputation de sainteté l'avait précédé. On lui avait donné le surnom de « Frère Avé », car il avait l'habitude, avant d'entreprendre une tâche difficile, de s'agenouiller et de réciter un Avé pour obtenir du succès. À maintes reprises, on l'avait vu opérer des choses extraordinaires.

Malgré sa malheureuse infirmité, le petit Frère Oblat se mit résolument à la tâche. Durant une dizaine d'années il se fait le serviteur des Cris et des Métis de la région. Ingénieur, mécanicien, jardinier, forgeron, il vient en aide à tous et à chacun. Grâce à son travail ingénieux, la mission progresse. Bientôt arrivent les Sœurs de l'Assomption qui ouvrent un pensionnat-école pour une centaine d'enfants. Le Père Adéodat

Thérien, en qualité de supérieur, se croit responsable de ces nouveaux venus. Pour leur procurer une nourriture abondante et à bon marché, il décide d'élever des porcs. Le porcher est déjà tout trouvé : ce sera l'humble Frère Antoine. Notre Frère manchot accepte de bonne grâce ces nouveaux pensionnaires. Si nécessaire, il prendra sur ses heures de sommeil pour s'occuper de la porcherie. Le supérieur compte aussi sur la ferme pour compléter l'alimentation de ses quadrupèdes gloutons. Malheureusement, la grêle détruit une partie des semences. L'été avance et il ne reste plus de grain pour les pourceaux. Les pauvres bêtes vivent tant bien que mal. Il y a bien un champ de navets, excellente nourriture pour animaux qui serait prête à être mangée. Mais pour l'atteindre, il faut passer à travers un champ d'avoine qui n'est pas assez mûre pour être coupée. Que faire ? Attendre, ce serait condamner les pourceaux à mourir de famine. Les lâcher dans le champ de navets ? Oui, mais comment y arriver sans détruire la récolte d'avoine ?

Après mûre réflexion, le Père Thérien décide de prendre le risque. Il fait venir le Frère Antoine et lui donne l'ordre de conduire les cochons vers le champ de navets. « Prenez garde, ajoute-t-il, je n'entends pas que vos animaux s'arrêtent en chemin pour toucher à l'avoine. » « Mais, mon Père, c'est impossible. » « Impossible ? Ce mot n'est pas français. Allez ! » « Très bien, mon Père, si vous voulez, c'est moi mener les cochons. » Le Frère se rend donc à la porcherie. Avant d'y entrer, il se met à genoux et récite son Avé. Il se lève, ouvre la barrière : « Kiou, Kiou, Kiou ! Suivez-moi, venez manger. » Les pourceaux se précipitent hors de l'enclos. Ils sont environ cent cinquante qui trottent vers le champ d'avoine presque mûre. « Kiou, Kiou ! Je vous défends de toucher à cette avoine. Allons, c'est plus loin qu'il faut aller ; suivez-moi. »

Alors le supérieur, les Sœurs et les Métis, qui de loin regardent ce défilé de gorettes affamées, sont témoins d'un spectacle quasi miraculeux. Le Frère Antoine s'engage dans l'étroit sentier, entre deux rangées d'avoine. Un moment, les pourceaux hésitent, paraissent se consulter. Puis, à la queue leu leu, se remettent à suivre docilement leur maître. Ils ne touchent même pas à une tige d'avoine. Tous, ils aboutissent dans le champ de navets où ils prennent plaisir à s'empiffrer comme des c...!

# Qu'est-ce qui se passe dans l'Église?

*Cette chronique a pour but de tenir nos lecteurs informés des déclarations, évènements, et défis les plus importants concernant l'Église au Canada, à Rome, et dans le monde entier.*

*Gardant à l'esprit que l'Église militante ne consiste pas seulement dans les groupes de la Tradition, mais aussi en tous ceux qui sont fidèles à la vraie Foi, même s'ils ne l'aiment ni ne la défendent pas comme ils le devraient, cette chronique désire faire connaître aux Catholiques tout ce qui se fait de bon, sans cependant oublier les trahisons modernistes; cette double perspective aidera à saisir la situation de l'Église dans toute sa complexe réalité.*

Par M. l'abbé Peter Scott, FSSPX

Traduction : M. l'abbé P. Girouard

## Les Anglicans seront reçus au sein de l'Église

La Constitution du 4 novembre par le Pape Benoît XVI a ouvert une nouvelle porte aux Anglicans pour qu'ils « soient reçus dans la pleine communion Catholique individuellement aussi bien qu'en corps constitués » (Cf. Anglicanorum Coetibus). Il s'agit là d'une approche révolutionnaire au problème des « frères Séparés », au point que certains n'ont pas hésité à la qualifier de geste le plus audacieux de l'Église depuis la Réforme.

La nouveauté consiste en ce que les Anglicans sont désormais traités de la même façon que les Orthodoxes quand ils retournent au sein de l'Église. On leur permettra en effet de conserver leur identité Anglicane tout en devenant Catholiques. Canoniquement et liturgiquement, ils seront différents du reste de l'Église Catholique, et on leur permettra donc d'avoir leurs propres coutumes liturgiques et spirituelles, leurs paroisses, leurs évêques, et même des prêtres mariés. Or cela est normal pour les Orthodoxes quittant le schisme pour revenir dans l'Église, puisque leurs traditions, liturgies, et leur spiritualité sont aussi antiques que celles de l'Église latine. De plus, ces gens étaient essentiellement des schismatiques et non des hérétiques, leurs quelques hérésies demeurant récentes et faciles à corriger (Ex : négation du Purgatoire, de l'Immaculée Conception, de l'Infaillibilité Papale).

Est-ce là une analogie qui se tient? Non, car un examen soigné montre une multitude de différences :

1) La première concerne le motif du retour. La majorité de ceux qui de-

mandent à entrer dans l'Église Catholique se sont déjà séparés de la 'Communio' Anglicane telle qu'elle existe aujourd'hui. Cela est arrivé non pas tant en raison de leur rejet de l'Anglicanisme lui-même, mais plutôt de leur objection face à la nouvelle orientation de l'Église Anglicane depuis 1991, laquelle a alors admis au sacerdoce et à l'épiscopat les femmes et les homosexuels, et a béni les unions de même sexe, toutes choses opposées à la Bible, fondement officiel du Protestantisme.

2) Une autre différence majeure est que l'Anglicanisme n'a pas de sacerdoce valide, et ne jouit donc que de seulement deux sacrements sur sept, à savoir le baptême et le mariage. Or les Orthodoxes ont toujours l'ensemble des sacrements.

3) L'Anglicanisme est, depuis ses origines, entièrement hérétique et Protestant. En effet, depuis le temps de Thomas Cranmer, tous les Anglicans docteurs en Théologie embrassent les théories de Luther et des autres réformateurs Protestants. L'Anglicanisme est véritablement une forme de Protestantisme, et c'est pourquoi l'intercommunion avec toutes les sectes Protestantes a toujours été acceptée. Bien qu'il soit vrai que le mouvement d'Oxford du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle ait suscité un retour vers une forme plus traditionnelle de spiritualité, de culte, et de piété, il ne s'agissait pas d'une renaissance de l'intérêt envers des aspects Catholiques demeurant dans l'Anglicanisme, car ceux-ci n'existent jamais. C'était plutôt une redécouverte de quel-

ques-uns des trésors de l'Église Catholique. Toutefois, ces Anglicans de la Haute Église, comme on en vint à les appeler, ne suivirent pas l'exemple du Cardinal Newman, converti en 1845, mais choisirent plutôt de demeurer Anglicans. Les Anglicans de la Haute Église d'alors, tout comme ceux d'aujourd'hui, n'eurent pas le courage de se convertir à la vraie Foi.

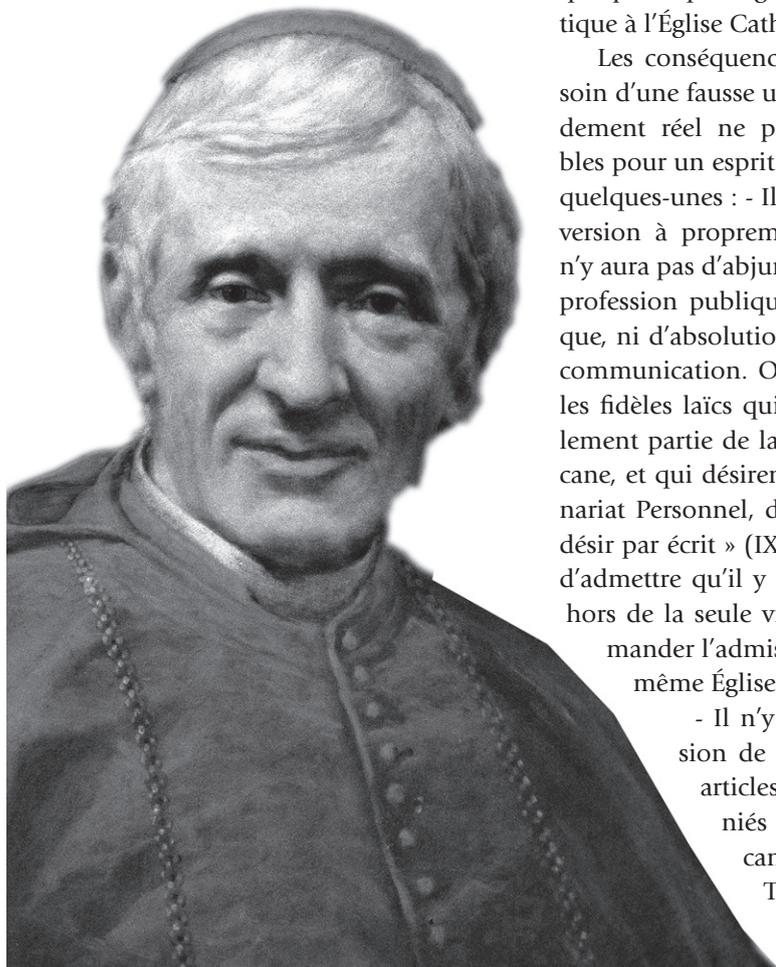
4) Parce que l'Anglicanisme est une secte Protestante, elle n'a ni unité ni autorité doctrinale. Il existe autant de sortes d'Anglicanisme qu'il y a d'Anglicans. Ils aiment cette attitude large, qui permet à chacun de pratiquer sa religion comme bon lui semble.

5) L'Anglicanisme n'a pas non plus la Tradition spirituelle et monastique comme elle existe chez les Orthodoxes. Ce fut le fondateur de l'Anglicanisme, le roi d'Angleterre Henri VIII, qui fut responsable de la destruction de plus de mille monastères en son pays. Si, au cours du dernier siècle, quelques efforts furent faits pour créer quelques communautés religieuses, cela fut le résultat de l'influence de la spiritualité Catholique, non la marque d'une tradition anglicane.

6) Il n'y a pas non plus d'uniformité liturgique dans l'Anglicanisme. Bien que les livres de prières tout à fait Protestants de 1549 et de 1661 prétendirent fournir une telle uniformité, ils ont été supplantés ces dernières années, et les Anglicans de la Haute Église les ont en grande partie modifiés ou rejetés, en suivant une variété de combinaisons entre la nouvelle liturgie Anglicane

et certains usages empruntés à d'autres rites, comme en témoignent la résurrection du vieux rite Sarum, qui existait en Angleterre avant la Réforme, ou l'adoption du rite Tridentin Catholique en langue vernaculaire, ou celle de la Nouvelle Messe. À part le livre de prières de 1661, il n'existe pas de Tradition liturgique Anglicane. Alors, pourquoi le Pape est-il si déterminé à les traiter comme les Orthodoxes? Il nous donne la réponse très clairement dans sa Constitution Apostolique : à savoir la nouvelle définition de l'Église du Christ, telle que formulée au Concile Vatican II. Celle-ci est en effet dite 'subsister' dans l'Église Catholique, et non plus d'y être identique. C'est pour cette raison qu'il y a des divisions

**Le vénérable John Henry Newman (21/02/1801-11/08/1890). Un Anglican converti en octobre 1845, et qui devint prêtre Catholique et Cardinal.**



entre les baptisés qui devraient être considérées comme des divisions au sein de l'Église elle-même, et comme ternissant la marque de l'Unité qui caractérise la vraie Église. C'est pourquoi le Pape, dans 'Anglicanorum Coetibus', déclare que « toute division entre les baptisés en Jésus Christ blesse ce qu'est l'Église et ce pour quoi l'Église existe. » Voilà donc pourquoi l'unité entre les baptisés est un absolu qu'il faut atteindre à n'importe quel prix, tellement que le but à rechercher est désormais 'l'unité dans la diversité'. Or l'enseignement Catholique traditionnel est que la Foi, le culte, et les sacrements sont un absolu, et qu'ils déterminent l'unité de l'Église qui est la seule vraie et la seule Catholique, comme on peut le voir dans la définition de l'Église donnée par le catéchisme. Bien que la séparation des hérétiques et des schismatiques soit déplorable et triste, elle ne porte aucunement atteinte à la Foi, au culte, aux sacrements, et à l'autorité hiérarchique, parce que l'Église du Christ est identique à l'Église Catholique et Romaine.

Les conséquences de cet urgent besoin d'une fausse unité avec peu de fondement réel ne peuvent être acceptables pour un esprit Catholique. En voici quelques-unes : - Il n'y aura pas de conversion à proprement parler, puisqu'il n'y aura pas d'abjuration de l'hérésie, de profession publique de la Foi Catholique, ni d'absolution de la censure d'excommunication. On dit seulement que les fidèles laïcs qui « faisaient originellement partie de la Communion Anglicane, et qui désirent entrer dans l'Ordinariat Personnel, doivent manifester ce désir par écrit » (IX). Il n'y a pas besoin d'admettre qu'il y a faute à être en dehors de la seule vraie Église, ni de demander l'admission au sein de cette même Église.

- Il n'y aura aucune profession de Foi envers les divers articles de Foi qui furent niés par l'Église Anglicane depuis 450 ans.

Tout ce qui est requis est d'accepter implicitement la dé-

claration suivante : « Le Catéchisme de l'Église Catholique est l'expression autorisée de la Foi Catholique professée par les membres de l'Ordinariat » (I, par. 5). Or ce catéchisme Conciliaire de 1992 est assez ambigu, surtout sur des points de doctrine où les Protestants ne sont pas d'accord avec l'Église Catholique, et l'acceptation implicite de cette déclaration est loin d'avoir la même valeur que le serment condamnant toutes les hérésies protestantes qu'on retrouve dans la Profession Tridentine de Foi du Pape Pie IV.

- Les Anglicans ont la permission de conserver leurs livres liturgiques, leurs prières, leur spiritualité, et leurs coutumes pastorales : « L'Ordinariat a la faculté de célébrer la Sainte Eucharistie et les autres Sacrements, la Liturgie des Heures et les autres célébrations liturgiques selon les livres liturgiques propres à la Tradition Anglicane, qui ont été approuvés par le Saint Siège, de façon à maintenir les traditions liturgiques, spirituelles et pastorales de la Communion Anglicane au sein de l'Église Catholique » (III). La petite condition de l'approbation par l'Église Catholique ne doit pas nous faire oublier le caractère profondément nouveau de cette permission en elle-même, car elle considère comme des traditions à maintenir au sein de l'Église ce qui, en fait, sont une liturgie et une doctrine protestantes et anticatholiques. Le document va jusqu'à dire que tout cela est un « don précieux » et « un trésor à partager ». Quelle insulte pour les Catholiques qui, comme st Thomas More, st John Fisher et st Edmund Campion ont préféré perdre la vie plutôt que de devenir Anglicans, et pour ceux qui, comme le Cardinal Newman, ont accepté avec courage de se soumettre à l'obligation d'abandonner les cérémonies Anglicanes, invalides, protestantes, et hérétiques, pour pouvoir devenir de vrais Catholiques.

- Tout comme dans l'Église Anglicane, le sacerdoce marié continuera d'être un mode de vie accepté dans ce nouvel Ordinariat. Les 'ministres' mariés qui y entreront pourront se faire ordonner, de même que les futurs prêtres qui sont déjà mariés. On a là une manière très ef-

ficace de miner le trésor du célibat clérical, un des grands signes extérieurs de la sainteté de l'Église. Si les 'évêques' Anglicans mariés ne pourront se faire consacrer évêques, ils pourront néanmoins se faire ordonner prêtres et conserver quand même une juridiction équivalente à celle d'un évêque de diocèse, une façon de contourner le 'problème' du célibat clérical que ces Anglicans ne désirent pas embrasser (cf. la note de la Congrégation de la Doctrine de la Foi du 20 octobre). Ce qui est tragique dans tout ceci est que ces Anglicans seront consi-

dérés comme Catholiques et Anglicans en même temps, effaçant grandement la distinction entre la vérité et l'erreur, la Foi et l'infidélité, la soumission et l'indépendance. Le cardinal Levada lui-même l'admet, quand il décrit le caractère vague et ténu du fondement de cette unité : « Ils ont déclaré qu'ils partagent la Foi Catholique commune telle qu'exprimée dans le Catéchisme de l'Église Catholique et ils acceptent le ministère de Pierre comme quelque chose que le Christ a voulu pour l'Église. (Note de l'auteur : Qu'est-ce que cela veut dire? L'Infaillibi-

lité Papale? Un vrai pouvoir de gouverner, ou juste une position honorifique?) Pour eux, le temps est venu d'exprimer cette unité implicite par la forme visible de la pleine communion » (Cf. Zenith.org). Bien qu'il nous faille certainement craindre que cette ouverture embrouille les Catholiques et ne fasse que confirmer ces Anglicans encore plus dans leurs faux principes et traditions, nous devons néanmoins prier pour qu'ils se convertissent un jour véritablement à la pratique pleine et entière de la Foi Catholique, sans laquelle il n'y a point de salut.

## La Cour Européenne des Droits de l'Homme Bannit les Crucifix

À travers l'Italie et toute l'Europe, les Catholiques furent bouleversés par la décision que cette institution de l'Union Européenne a prise le 3 novembre dernier, alors qu'elle bannissait les crucifix des écoles publiques sous prétexte qu'ils violaient la liberté religieuse. Il s'agit là bien sûr de la conséquence ultime d'un laïcisme qui sépare entièrement la religion et la vie publique, et qui exclut la profession de Foi publique en la divinité du Sauveur Crucifié. Le gouvernement Italien en a appelé de la décision, affirmant qu'en Italie le crucifix est un « symbole national de culture et d'histoire ». Le Cardinal Bertone, Secrétaire d'État du Vatican, s'est aussi élevé contre la décision, remarquant l'anomalie consistant à permettre les symboles de l'Halloween et à défendre ceux de la Foi : « Cette Europe du troisième Millénaire ne nous laisse que les citrouilles des fêtes célébrées à répétition, et nous prive de nos symboles les plus chers ». Expliquant que le crucifix était « un symbole d'amour universel, non pas d'exclusion, mais d'accueil », il s'est ensuite demandé « si cette décision est ou n'est pas un signe raisonnable ». (Zenith.com, 3 & 5 nov.). Il y a cependant lieu de s'étonner davantage que le Cardinal n'ait pu voir et déclarer plus clairement que cette décision est une guerre contre Dieu, une attaque directe et de front contre le droit du Christ Crucifié de régner sur la société, et le droit des Catholiques de professer publique-

ment leur Foi par un tel signe. L'observateur permanent du Saint Siège auprès du Conseil Européen, Msgr. Aldo Giordano, a fourni une intéressante explication de l'idéologie derrière cette décision, la rapportant à un genre particulier de sécularisation ou de laïcisme qui caractérise les opérations de la Cour. Il s'agit « d'un concept de laïcisme au sens exclusif : c.-à-d. un laïcisme qui tend à exclure, d'où un laïcisme créant un espace vide. » (Ib.) Et il a en effet raison : tout laïcisme exclut Dieu de la société, et nie ses droits, son enseignement, et sa légitime autorité. Et cela crée certainement un immense espace vide dans la vie humaine. Cependant, il se trompe en affirmant qu'il y a un autre genre de laïcisme qui « fait une place à toutes les contributions positives, pour la société, pour l'homme, pour faire

face aux grands problèmes de l'humanité », comme s'il n'y avait aucune contradiction à permettre également toutes les religions et toutes les philosophies, sans distinction du vrai ou du faux, et à offrir au public leurs diverses solutions aux problèmes de l'humanité. Un laïcisme ouvert aux signes et pratiques religieuses n'est certainement pas aussi pervers que celui, radical, de la Cour européenne, mais ce dernier n'est en fait que la conclusion logique de la séparation entre la religion et la vie publique, rendant ainsi la société incapable de professer aucune Foi. La solution ne consiste donc pas en un laïcisme inclusif, mais plutôt en l'absence de tout laïcisme et, au contraire, en la profession publique de la seule et unique vraie Foi au Christ Roi.



## La communion sur la langue défendue à Calgary

Mgr Fred Henry, Archevêque de Calgary, a publiquement refusé de suivre la directive de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi concernant la manière traditionnelle consistant à recevoir la Communion sur la langue. En effet, le 24 juillet dernier, la Congrégation a déclaré qu'il n'était pas permis de refuser de donner la communion sur la langue, malgré



la menace du virus de l'Influenza A H1N1. Mais le cher évêque de Calgary ne s'estime pas quant à lui obligé de respecter les décisions du département le plus élevé de la Curie Romaine, celui qui en fait partage l'autorité du Pape sur les questions doctrinales. En effet, le 25 novembre dernier, Mgr Henry envoya une lettre à « M. l'abbé Blust et à Mes Frères et Sœurs de la Communauté de la Messe latine de St-Antoine », à Calgary. Après avoir rappelé aux prêtres de la Fraternité St-Pierre et à leurs fidèles qu'il était le chef liturgiste dans son diocèse, il a ordonné la suspension temporaire de la Communion sur la langue. Son argument est qu'il ne s'agit pas là d'une doctrine de Foi ou d'un absolu et, bien sûr, cette déclaration est correcte en soi, mais elle se trouve ici utilisée de façon sophistiquée. En effet, ce qu'il omet de dire est que, dans les temps actuels, la Communion sur la langue est une expression nécessaire de la Foi en la Présence Réelle, laquelle Foi se trouve minée et détruite par l'irrespect accompagnant presque invariablement la Communion dans la main. Il omet en plus de dire que la façon traditionnelle est la seule manière de protéger les parcelles de l'Hostie, dans lesquelles le Christ est vraiment présent, et qu'elle est donc aussi une expression nécessaire de la Foi en la Divine Présen-

ce. Il omet aussi de dire qu'il s'agit là de la plus ancienne Tradition et expression de respect et d'adoration envers le Christ, notre Dieu, et que cela n'est pas un privilège mais plutôt une partie inviolable et nécessaire de la sainte Liturgie Romaine, sur laquelle aucun évêque d'Église locale n'a de pouvoir. Tout ce que son argumentation prouve est que la Communion dans la main fut administrée dans les premiers siècles de l'Église, et que cela ne constitue pas, en soi, un reniement de la Foi. Bien sûr, la vraie raison pour laquelle il bannit la Communion sur la langue dans son diocèse n'est pas du tout le danger, vrai ou imaginé, de propager un dangereux virus. C'est en effet son aversion envers l'adoration et la prière personnelles qui caractérisent la Communion sur la langue, et qui est si contraire à l'approche communautaire ou à l'idée d'un repas que tout le monde partage, qui sont si caractéristiques du Novus Ordo. Voici son raisonnement : « Cela représente une difficulté pour quelques-uns, mais nous devons nous rappeler qu'une spiritualité Catholique n'est pas une affaire individuelle mais bien communautaire dès

le point de départ. Pour l'amour de nos frères et sœurs nous avons commandé le sacrifice de la préférence personnelle par rapport au mode de réception Eucharistique pour une période temporaire ». Les prêtres de la Fraternité St-Pierre ont décidé, à bon droit bien entendu, de refuser d'obéir à cet ordre de Mgr Henry. Clairement, ils ne l'acceptent pas comme « chef liturgiste de l'Église locale », comme il se décrit lui-même, et ils ont raison. En conséquence, ils furent tout simplement interdits de fonctionner dans le diocèse, tout comme leur groupe attaché à la Messe en latin. Les conséquences de leur compromis consistant à se placer sous l'autorité d'un évêque moderniste sont dès lors très évidentes. Spécialement éclairante fut la réponse de Mgr Henry quand il fut mis devant l'évidente contradiction entre sa décision et celle de la Congrégation pour la doctrine de la Foi. Elle est très courte, et Monseigneur n'y va pas par quatre chemins : « Je suis bien au courant de ce que la Congrégation a décidé mais, bien franchement, ce n'est pas leur affaire, c'est la mienne. » Qui sont donc les schismatiques dans l'Église?

### Les discussions avec la Fraternité commencent

Dans un communiqué du 26 octobre dernier, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a confirmé la conclusion le jour même de la première rencontre avec les représentants de la Fraternité St-Pie X pour examiner « les différences doctrinales qui demeurent entre la Fraternité et le Saint Siège ». Elle a déclaré que les principales questions à être examinées seront « les concepts de Tradition, le Missel de Paul VI, l'interprétation de l'unité de l'Église et les principes Catholiques sur l'œcuménisme, la relation entre la Chrétienté et les religions non-chrétiennes, et la liberté religieuse ».

On ne s'attend pas à voir bientôt quelque résultat que ce soit de ces discussions. Elles continueront au moins une fois à tous les 3 mois. Le grand progrès dont elles sont la marque vient de ce que c'est la première fois que des théologiens de la Tradition ont l'opportunité de présenter le point de vue traditionnel sur toutes ces erreurs modernistes, comme l'avait demandé Mgr Lefebvre en 1985. On y voit aussi une admission implicite que la théologie traditionnelle n'est pas condamnée par l'Église, malgré les déclarations de plusieurs théologiens modernistes à l'effet du contraire, telle celle du Cardinal Schorborn de Vienne : « La FSSPX se fera dire très clairement ce qui n'est pas négociable avec le Saint Siège. Ceci inclut des conclusions aussi fondamentales du Concile Vatican II que ses prises de position sur le Judaïsme, les autres religions non-chrétiennes, les autres Églises chrétiennes, et sur la liberté religieuse comme étant un droit humain fondamental ». Telle ne semble pas être l'attitude de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

# D'un océan à l'autre

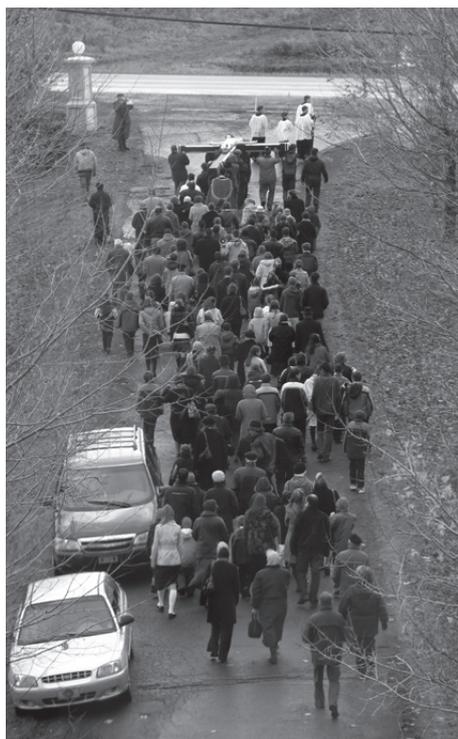
Nouvelles et photos du district de Canada !!!



## Le Calvaire le plus beau du territoire

Monsieur l'abbé Vincent d'André

Le plus beau, mais aussi le plus ancien et l'un des plus grands. C'est ainsi qu'est désigné le calvaire situé près de chez nous, calvaire qui fait désormais



partie de l'histoire de notre école et de notre paroisse, depuis le dimanche 25 octobre 2009, en la fête du Christ-Roi. Mais commençons l'histoire par son début. Par une belle journée d'août, les habitants de la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévis assistent, heureux et fiers, à la bénédiction d'un grand calvaire au pied duquel la messe sera parfois célébrée. Ce calvaire, c'est vraiment le leur : un tel a donné un arbre de ses terres pour faire la Croix, un autre pour

la galerie ; tel autre encore a sculpté le Christ grandeur nature ; on voit aussi une belle statue de la Vierge et de Saint Jean. Nous sommes en 1888, il y a 121 ans. Depuis, les années ont passé et, avec elles, les saisons, la pluie, la neige, le vent, les rudes hivers ; chaque pièce du calvaire a dû être remplacée une ou deux fois depuis son origine. Il s'est toujours trouvé des âmes généreuses pour le réparer, le restaurer, l'embellir : en 1927, en 1941, en 1981 et en 1986. Pendant plusieurs années, ce furent les Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, résidant à l'hospice Mgr Guay (devenu maintenant l'École Sainte-Famille), qui s'occupèrent d'entretenir le calvaire, de le repeindre tous les un ou deux ans ; elles honoreront aussi ce calvaire en y emmenant les enfants en pèlerinage.

Survint alors l'hiver 2008 au cours duquel le calvaire fut abattu par des vents violents. La croix fut recueillie par les habitants de la rue Turgeon, lieu où s'élève le calvaire. Cette fois encore, une nouvelle équipe de bénévoles, des fidèles de notre chapelle, s'est mise au travail pendant plusieurs mois. Il a fallu retailler et sculpter entièrement une nouvel-

le croix ; cette fois-ci, elle est faite en cèdre massif : autant dire qu'aucun de nous ne la verra tomber et que tous ces religieux artisans espèrent bien mourir avant qu'il faille la restaurer ! Aux trois extrémités de la croix se trouvaient trois trèfles qu'il a fallu patiemment resculpter, puisqu'il n'en restait que un sur trois. Le Christ fixé sur la croix est une véritable œuvre d'art, en alliage de métaux, très convoitée par les antiquaires ; nous l'avons donc soigneusement caché, en attendant de pouvoir le remettre en place. Une des mains du Christ, perdue dans la neige, devait être refaite. Voilà un père de famille qui « prête » la sienne pour qu'on fasse un moule ; il prend la pause, la main en l'air, tout le temps nécessaire ; mais on ne s'apercevra qu'à la fin s'être trompé de main ! Peu importe, il offrira aussi son autre main au Christ, fier de pouvoir se dire comme Saint Paul : « Je suis fixé à



la Croix avec le Christ. » Pour finir, il a fallu aussi repeindre entièrement le corpus, ce qui fut réalisé de main de maître, avec des conseils d'experts. Voilà : la croix est prête à être réinstallée. Haute de 7 mètres, et large de 3.3, elle pèse environ 250 kg et s'élèvera à 9 mètres de haut. Il reste à décider quand aura lieu la cérémonie.



Le dimanche du Christ-Roi se trouve être la fête idéale pour ériger la croix, symbole du règne de Jésus-Christ sur les cités. Une équipe d'hommes solides est entraînée pour porter la croix, car c'est en procession que nous irons jusqu'à l'endroit de la bénédiction. La messe est avancée à 9h. Plusieurs voisins y assistent eux aussi, avertis par



quelques centaines de pamphlets distribués dans toutes les maisons des quartiers environnants. Cet excellent apostolat aura permis à plusieurs d'entre eux de retrouver la messe de toujours, celle de leur enfance. Une dame avoue elle-même avoir été bien soulagée de découvrir que, loin d'être « d'affreux schismatiques », nous sommes de vrais Catholiques, soumis au Pape ! Grâce en particulier au vigoureux sermon de m. l'abbé, reprenant avec conviction l'enseignement traditionnel des

papes sur la royauté de Jésus-Christ selon l'encyclique Quas Primas ! À l'issue de la messe, tout le monde se rassemble à l'avant de l'école, pendant que les hommes vont chercher la croix. Chacun se dispute l'honneur de pouvoir la porter, et les uns et les autres se relayent au cours du trajet. Le ciel est gris, le temps est menaçant, mais peu importe, nous irons assister au triomphe de notre Roi ! La procession démarre au chant des cantiques. Nous faisons tous les honneurs que nous pouvons à Jésus-Christ notre Roi : nous marchons au milieu de la route 132, et la police nous escorte. On peut remarquer dans la file de procession quelques personnalités de la vie politique locale et de la Société d'Histoire Régionale de Lévis. Les habitants des environs et des mai-

sons devant lesquelles nous passons sont au bord de la route pour regarder, et certains se joignent à nous. Nous voilà arrivés devant la balustrade qui, elle aussi, a été remise à neuf. La croix est attachée par une sangle et, levée au moyen d'une nacelle, elle est guidée jusque dans son socle d'origine. Un rayon de soleil perce les nuages et embellit notre calvaire. Monsieur



l'abbé procède alors à la bénédiction de la croix, l'asperge, la baise respectueusement, puis toute la foule s'agenouille en silence quelques instants, pour adorer la croix, signe de notre salut. Retentit alors dans la rue le chant triomphant du « Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat ».



Voilà, la cérémonie est terminée ; le ciel, devenu bleu, nous invite à déguster un bon café et quelques beignes, pour nous réjouir tous ensemble. Quelle joie en effet que le Bon Dieu ait permis à chacun de participer, en ce beau jour, à la glorification de la Croix de son Fils ! Alors revenaient d'elles-mêmes à nos esprits ces paroles de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, lorsqu'il fut empêché par des ennemis du Christ de dresser un grand calvaire comme nous, nous avons pu le faire : « Plantons la Croix au milieu de notre cœur : elle sera mieux placée en cet endroit que partout ailleurs ! »

Deo gratias

## Un automne bien occupé!

Par M. Jonathan Leung Traduction : M. l'abbé P. Girouard

Le 11 octobre dernier, nous eûmes une belle procession en l'honneur de la Très Sainte Vierge Marie, car c'était le jour de la Fête de sa Maternité. Les bannières furent déployées,

et la statue fut portée sur les épaules de deux hommes. M. l'abbé Patrick Girouard, arrivé en Colombie Britannique un mois plus tôt (le 11 septembre !!) a dirigé les prières, et le Ro-



saire entier fut récité. La procession dura un bon 45 minutes et se déroula le long de la Fraser Highway, une des routes les plus importantes de Langley, ce qui donna l'occasion à plusieurs de voir à quoi ressemble une procession catholique. Du 21 au 27 octobre, nous avons reçu notre supérieur de District, m. l'abbé Jürgen Wegner à Langley, et celui-ci en a profité pour revoir les prêtres, le Frère Henry Mary, et les fidèles. Il a aussi pris part à une réunion de notre Ligue du Christ Roi.

Il a aussi effectué le voyage de Nanaimo (comprenant une traversée de plus de deux heures vers l'île de Vancouver!), et il y a rencontré m. l'abbé Paul Greuter et les fidèles.

Nous eûmes la joie de le revoir un mois plus tard, alors qu'il accompagnait dans la Province S. E. Mgr Bernard Tissier de Mallerai du 27 novembre au 1er décembre. En effet, Monseigneur est venu d'abord à Langley, et y a confirmé six enfants, dont deux en provenance de Nanaimo. MM. Les abbés Wegner et Gerspacher l'ont assisté lors de la cérémonie et de la Messe Pontificale. Son Excellence en a profité pour bénir la maison de Langley qui, récemment agrandie et rénovée, est devenue le prieuré de la Province, Vernon devenant simple mission. Sans prendre le temps de se reposer, le digne évêque a fait, le même jour, le voyage d'environ cinq heures vers Nanaimo. Il était accompagné des deux prêtres et du Frère. Dès le lendemain soir, il confirmait trois adultes, en présence de m. l'abbé Greuter, qui a célébré cette année ses 55 ans de sacerdoce. Tant à Langley qu'à Nanaimo, un plantureux banquet prit place après les cérémonies. Nous remercions le bon Dieu pour toutes ses grâces, et pour nous avoir donné un clergé fidèle.

## Activités du Prieuré Saint Pie X à l'automne 2009

Par M. l'abbé Dominique Boulet

### Shawinigan

Au cours des derniers mois, plusieurs retraites furent prêchées au prieuré Saint-Pie X; deux retraites en français et deux en anglais, sans oublier la retraite de nos religieuses Oblates, prêchée avec talent par M. l'abbé Peter Scott, de l'école Notre-Dame-du-Mont-Carmel, de Wilmot, en Ontario. Puis, en préparation pour le développement domiciliaire qui doit commencer au printemps prochain (voir la lettre du mois d'octobre de M. l'abbé Wegner), il y eût pas mal d'activité sur notre terrain. L'élément le plus visible fut certainement l'abatage d'un certain nombre d'arbres qu'il fallut bien couper pour préparer le terrain à une future rue. Pendant quelques jours, nous pouvions entendre le bruit des scies-à-chaîne et du "timberjack" (une sorte de véhicule tout-terrain qui sert à sortir les troncs du bois). Mais le lecteur ne devrait pas se soucier pour

autant; car nous avons encore énormément d'arbres sur notre propriété de 20 hectares! Pour mémoire, le conseil municipal de Shawinigan vota en faveur du projet seulement deux jours avant l'ajournement du conseil, rendu nécessaire par les élections municipales du 1er novembre. Ce fut une preuve tangible que la providence bénit toujours les œuvres entreprises par obéissance aux supérieurs légitimes.

### Montréal

La fête du Christ-Roi a toujours un caractère très spécial pour les fidèles de l'église Saint-Joseph, car c'est en ce jour qu'a lieu notre dîner de paroisse annuel. À l'occasion, plusieurs de nos jeunes en profitèrent pour se déguiser en saints. Comme de coutume, le tirage d'une loterie accompagna l'évènement, et l'argent récolté à l'occasion fut utilisé pour offrir des intentions de messe

en faveur des âmes du purgatoire. Mais cette année, la fête fut rehaussée par la présence d'un invité d'honneur, M. André Frament, d'Action Familiale et Scolaire (AFS), en France, qui nous donna une conférence sur l'importance des premières années dans l'éducation des jeunes enfants. M. Frament donna par ailleurs de très intéressantes conférences à Shawinigan et à Ottawa.

### Ottawa

Comme ce fut le cas à Montréal, nos jeunes et nos "jeunes de cœur" étaient fiers de se déguiser en saints à l'occasion de la fête de la Toussaint. Puissent-ils imiter les saints non seulement en portant l'habit, mais encore par la pratique de la vertu. Par ailleurs, il est à signaler que nos prêtres eurent la joie de donner le sacrement du baptême à plusieurs âmes, dont deux adultes.

## Compte-rendu des Prairies

Par Mme Randi Gage

Traduction: M l'abbé P. Girouard

Ce n'est pas seulement au plan de la température que notre automne fut inhabituel, mais aussi à celui des événements. Nous avons réparé des choses, en avons brisé d'autres, on a trouvé des objets pour les reperdre ensuite, on a épousseté, nettoyé, et poli pour recevoir nos visiteurs, et tout cela avec le sourire (disons 90% du temps...). Après plusieurs années de loyaux services, notre pancarte à l'extérieur de l'église a été remplacée. C'est un changement apprécié qui rehausse le devant de notre église.

M. l'abbé Raymond Lillis, nouvellement ordonné, s'est installé dans son nouveau bureau et se familiarise avec les multiples tâches du travail dans nos missions et au magazine Convictions. Il lui restera à apprendre comment préparer sa voiture pour les voyages hivernaux, et à se monter une trousse de secours pour les urgences. M. l'abbé Rusak a quant à lui publié une édition de luxe de son livre « Christian Warfare », de même qu'une réimpression de son édition de poche. Vous pouvez les commander en visitant notre site Web ([www.sspcx.ca](http://www.sspcx.ca)), en envoyant un courriel à m. l'abbé ([raphael1@shaw.ca](mailto:raphael1@shaw.ca)) ou en téléphonant au Prieuré (204) 589-4524.

Nous avons reçu plusieurs visiteurs lors des dernières semaines. M. l'abbé Frédy Méry de Toronto s'est arrêté pour



se reposer un peu au cours de son voyage à travers le Canada, entrepris dans le cadre de ses vacances. Dites que je suis folle si vous voulez, mais pour moi le mot « vacances » signifie « repos », et non pas conduire d'un océan à l'autre, mais m. l'abbé Méry semble bien content de son aventure. Nos visiteurs durant la première semaine de décembre furent S.E. Mgr Bernard Tissier de Mallerai et m. l'abbé Juergen Wegner, notre Supérieur de District. Ils venaient principalement pour la cérémonie de confirmation de 12 de nos fidèles. M. l'abbé Wegner avait promis à Mgr Tissier qu'il allait faire l'expérience de 'Winterpeg' où il fait froid et où il neige en décembre. Or nous profitions justement d'un « chaud » 5° Celsius et n'avions aucune neige! Mais, le jour même de l'arrivée de nos hôtes, la promesse de m. l'abbé Wegner se réalisa: La neige se mit à tomber, et le mercure descendit à -26°! Monseigneur a alors profité des après-midis revigorants de Winterpeg pour aller se promener d'un bon pas.

Le deux décembre, le soir de la confirmation était enfin arrivé, et l'église baignait dans la lueur des chandelles, alors que l'autel était décoré des plus belles nappes et de fleurs rouges et blanches en l'honneur de la Messe du Sacré Cœur. Les vêtements liturgiques étaient splendides, et certains participants ne les avaient jamais vus. Durant la cérémonie, tous ceux devant recevoir la confirmation reçurent de l'évêque un nom spécial et la sainte onction. Nous eûmes droit à une Messe Pontificale par Mgr Tissier, avec les abbés Wegner et Rusak comme

diacre et sous-diacre, l'abbé Lillis comme cérémoniaire, et les membres de l'Archiconfrérie de st Étienne pour remplir les autres fonctions. Il y avait foule ce soir-là, et tous ont trouvé les cérémonies très belles, que ce soient les confirmands ou ceux qui étaient là pour les supporter et les accueillir dans la famille des Soldats du Christ.

Après la Messe du lendemain, Mgr Tissier nous donna une conférence au sujet de Mgr Marcel Lefebvre. Il nous fit parcourir les étapes de sa vie: l'enfant débrouillard, les aventures du séminariste, du Novice, du professeur, du missionnaire,



re, de l'Archevêque, jusqu'aux péripéties des consécration épiscopales et de son excommunication en 1988, et la levée de cette même sentence en janvier 2009. Il y eut aussi l'évocation de la merveilleuse histoire de notre Fraternité St-Pie X. Cette conférence nous a aussi permis de connaître le style affable de l'enseignement de Mgr Tissier de Mallerai. Environ 90 fidèles de tous âges étaient présents et ont écouté avec attention. J'en profite pour remercier notre cuisinière Mme Rose Pommer, et notre sacristain, M. Stan Zygarliski, pour leur travail acharné et l'aide qu'ils ont fournie à nos prêtres et à moi-même lors des préparatifs de cette grande visite et des cérémonies à l'église.

*Tous les membres de la Fraternité St-Pie X  
 ainsi que ceux de la rédaction prient pour que vous  
 obteniez les grâces de Dieu en cette  
 Nouvelle Année.  
 Que Son étoile infallible vous guide vers la lumière,  
 la paix, la vérité et l'amour de Dieu.*



## Adresses des prieurés

<b>Lévis</b>	École Sainte-Famille 10425 Boul. de la Rive-Sud G6V 9R6 QC	(418) 837-3028
<b>Shawinigan</b>	Prieuré St-Pie X, Maison de Retraite 905 Rang St. Matthieu G9N 6T5 QC	(819) 537-9696
<b>Toronto</b>	St. Michael's Priory 45 Guthrie Avenue M8Y 3L2 ON	(416) 251-0499
<b>New Hamburg</b>	Our Lady of Mt. Carmel Academy 2483 Bleams Road N3A 3J2 ON	(519) 634-4932
<b>Winnipeg</b>	St. Raphael's Priory 480 Mc Kenzie St. R2W 5B9 MB	(204) 589-4524
<b>Calgary</b>	Immaculate Heart of Mary Priory 401, 8th Street NE T2E 4G8 AB	(403) 233-0031
<b>Langley</b>	Christ the King Priory 22630, 48th Avenue V2Z 2T6 BC	(604) 530-1583

## Enterrement de M. E. Kosolofski

M. l'abbé Raymond Lillis      Traduction : M. l'abbé P. Girouard

M. Emil Kosolofski, de Moose Jaw (SK), est mort du cancer le 30 septembre dernier, à l'âge de 71 ans. Il était depuis plusieurs années un paroissien de notre mission de Regina (SK) qui se réunit mensuellement au St. Michael's Hall. Dans le but de réparer les outrages aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie, il était fidèle à suivre les dévotions du 1er vendredi et samedi du mois, n'hésitant pas à conduire pendant des centaines de kilomètres à chaque mois. Dieu a récompensé sa dévotion en lui donnant la grâce de recevoir les derniers sacrements malgré son éloignement du Prieuré de Winnipeg. Une autre preuve de sa dévotion fut qu'un très grand nombre de fidèles n'hésitèrent pas à voyager de tous nos centres de Messe de Saskatchewan pour assister à ses funérailles. Dieu nous a montré qu'Il ne se laisse pas vaincre en générosité. Prions donc pour le repos de l'âme de m. Kosolofski. Qu'il repose en paix, ainsi soit-il!



### Requiescant In Pace

<b>Emil Kosolofski:</b>	+ 30 septembre 2009, Regina, SK
<b>Zora O. R. Anderson:</b>	+ 12 novembre 2009, Nelson, CB
<b>André Goulet:</b>	+ 17 novembre 2009, Montréal, QC
<b>John E. Fisher:</b>	+ 22 novembre 2009, Kelowna, CB



Mgr Tissier de Mallerai durant la belle Cérémonie à Langley.

Mgr Tissier entouré de m. l'abbé Paul Greuter et des trois adultes nouvellement confirmés à Nanaimo.

**Confirmations dans l'Ouest du Canada.**



Son Excellence avec les confirmands à Winnipeg, puis pendant sa conférence sur la vie de notre vénéré fondateur Mgr Marcel Lefebvre, puis lors de sa visite au musée de la Cathédrale de St-Boniface.



Photos des confirmands à Calgary. Plus de cinquante enfants y reçurent le sacrement de confirmation.



**Réfection d'un Calvaire à Lévis**

Il fallut plusieurs mois à un groupe de volontaires pour le restaurer.



**Festival de l'Assomption à Calgary**

Photos du concert, lors de notre Festival le 30 août dernier. On peut y voir m. l'abbé Ockerse avec m. Kelly; ainsi que m. et mme Nord. Environ 250 paroissiens participèrent à ce festival, qui marque le début de notre année scolaire. Ce fut une après-midi joyeuse, avec plein de nourriture, de jeux, de musique, et de plaisir.

